



SAINTE-BARBE

D'APRES DES DOCUMENTS INEDITS
RECUEILLIS ET PUBLIES
PAR

L'ARTILLEUR MONDAIN

(ESTAMPES DE L'ÉPOQUE, HORS TEXTE)
ÉDITION 1933

Il a été tiré de cet ouvrage
30 exemplaires numérotés
de 1 à 30
sur papier bambou Afima.

A MES FRÈRES D'ARMES
EN TOUTE CORDIALITÉ

L'Artilleur Mondain.

Cette troisième édition qui se recommande par sa forte documentation historique et artistique, comporte cinq parties :

1^{re} Partie	
Ste Barbe	Pages
Histoire de Saint-Barbe.....	5
Appendice.....	6
Ste Barbe se préparant au supplice. (Estampe ancienne)....	7
Le martyre de Ste Barbe (Tableau inédit).....	8
La Ste Barbe modernisée (le même modernisé).....	9
Assomption de Ste Barbe (Vitrail de l'Eglise Ste Barbe à Nicodémie).....	10
Prière en musique.....	11
Prières.....	12
2^e Partie	
Chansons de Bigors et d'Artilleurs.	15
3^e Partie	
Chansons classiques.....	47
4^e Partie	
Reprises et Chœurs.....	71
5^e Partie	

Vieilles estampes hors texte

I	— La tour et le sauvetage de Barbe.
VII	— Le trou de mon cul.
XV	— Le père Dupanloup.
XVII	— Le joueur de luth.
XVIII	— Les filles de la Rochelle.
XIX	— Les deux gendarmes.
XX	— Les meubles de la mariée.
XXI	— Maman la branlette.
XXXIV	— La Biroute.
XXXV	— Le bandeur
XXXVI	— La gourmandise.
XXXVII	— De profundis morpionibus.

N. B. Les n^{os} des estampes sont ceux des chansons correspondantes.

Histoire de **SAINTE - BARBE**

Sainte-Barbe, fille du riche et voluptueux *Dioscore*, naquit près de Nicodémie.

Vers l'an 230, son père partant en expédition l'enferma dans **une tour**, afin-dit la légende — « de soustraire sa beauté resplendissante aux assiduités de quelques jeunes seigneurs ».

A son retour, *Dioscore*, païen jaloux, retrouva sa fille convertie au Christianisme. Désespérant de vaincre sa résistance, bien qu'elle n'eût que 16 ans, il la traduisit devant *Marcien*, gouverneur de la Bithynie qui commanda qu'elle fut « dépouillée toute nue, meurtrie à coups de nerf de bœuf, déchirée avec des ongles de fer, à avoir les mamelles coupées et à être ignominieusement promenée toute nue par la ville de Nicodémie ».

Devant sa constance, *Dioscore* requit contre elle un arrêt de mort. Il s'offrit pour être lui-même le bras parricide et son bras criminel se leva pour décapiter la tête de *Barbe*.....

C'est alors que s'en retournant à la Cour, tout triomphant et fier de son zèle à servir les Idoles et l'Etat, il fut, « par le Ciel, frappé d'un coup de foudre qui mit son corps en cendres et précipita son âme maudite dans le fond des enfers, pour enrager avec les démons ».

Plus tard le corps de *Sainte Barbe* fut exhumé solennellement et ses reliques furent transportées en divers pays.

Le culte de la martyre a été florissant dès

le IV^e siècle. Par son geste vengeur, elle s'était révélée *Puissance du feu* ; aussi était-il naturel que dès l'apparition de la poudre, Sainte Barbe ait été invoquée par tous ceux qui maniaient les nouveaux engins : salpêtriers, bombardiers, canonniers et même arbalétriers, honorèrent la Sainte, la choisirent comme patronne et, de son effigie, illustrèrent leurs étendards.

Les siècles ont passé, la *Tradition* persiste.

L'Artilleur Mondain.

APPENDICE

Un manuscrit récemment découvert fournit quelques renseignements intéressants sur le transport de Barbe, par ordre de son père, dans une tour élevée sur un rocher abrupt du Pont Euxin.

Ce document correspond, à n'en pas douter, à une vieille estampe que nous reproduisons en hors texte, sous le n^o 1, avec son titre *Tour et sauvetage de Barbe*.

Ce manuscrit, en plus des faits déjà connus et publiés, dit :

« Pendant la traversée, s'éleva une horrible tempête et la galère qui portait Barbe sombra en vue de la tour. Elle fût miraculeusement sauvée par un de ses dévoués serviteurs qui la maintint, d'un membre vigoureux, au-dessus des flots déchainés.

C'est ainsi, dit-on, que la grâce entra en elle pour la première fois ».

L'A. M.



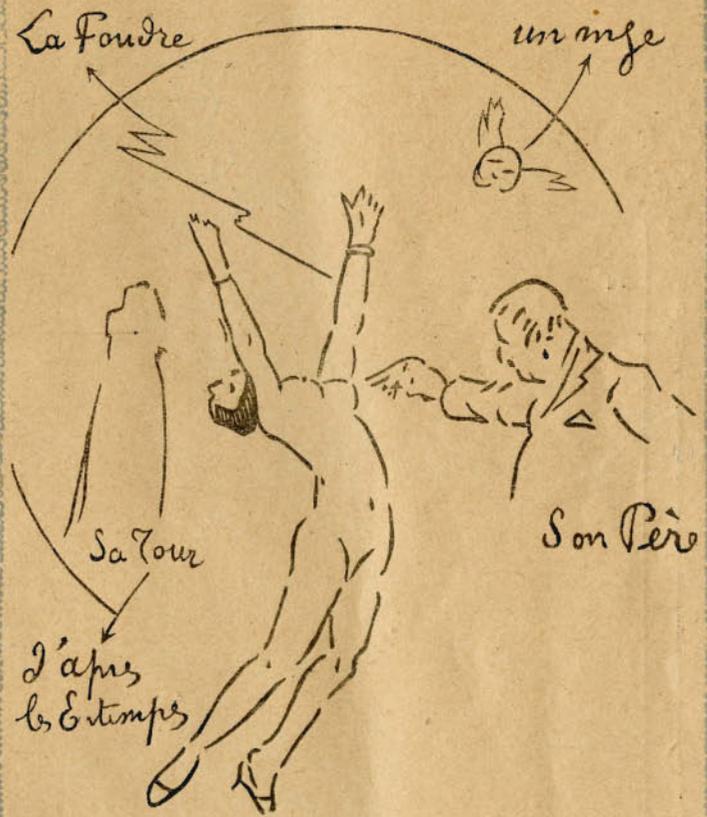
Sainte Barbe se préparant au supplice.

(Esquisse du temps)



martyre de Sainte Barbe.

(Tableau inédit)



La Sainte Barbe modernisée.

L'Assomption de Sainte Barbe
(Vitrail de l'Eglise St Barbe à Nicodémie)



A Sainte Barbe

Saint' Barbe est là qui nous
 pro tège, Artilleurs Canons et
 cois-sons. Ton ton ton ton ton taine ton
 ton. Reine du "Cam pa gne et du Siège
 du fond du cœur nous l'accla-
 mons-Ton ton

LA SAINTE BARBE

I

De Barbe c'est la fête,
Amis, il nous faut boire
Et chanter à tue-tête
Des chansons à sa gloire,
Entre nous, canoniers,
Gradés et officiers,
Nous la glorifions
En vidant des canons

II

Sainte, notre Patronne,
En ce beau jour de liesse,
Reine du Polygone
Bénis notre allégresse,
Protég' l'Artillerie,
Ses braves canoniers,
La France notre Patrie
Et ses vaillants troupiers !

Artilleurs, mes chers frères,
.....
(L'Artilleur de Metz)

Saint' Barbe est là qui nous protège,
Artilleurs, canons et caissons,
Ton ton, ton ton ton taine ton ton,
Reine du Campagne et du Siège
Du fond du cœur nous t'acclamons,
Ton ton, ton taine, ton ton.

CHANSONS DE BIGORS

ET

D'ARTILLEURS

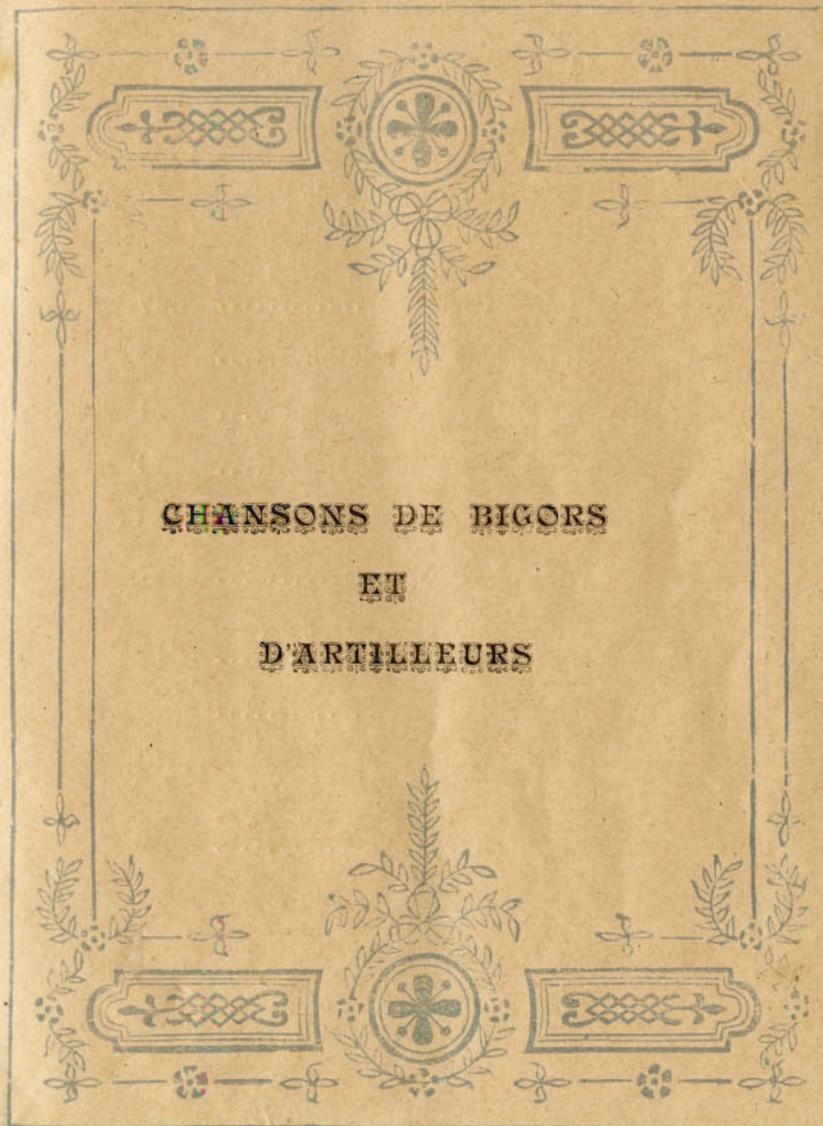


TABLE DES MATIERES

		Pages
I	— Les artilleurs de Metz.. (Version ancienne 1869)	15
	Chanson des artilleurs (musique).....	17
II	— L'artilleur de Metz.....	19
III	— La théorie du canon....	21
IV	— Le canon de 75.....	22
V	— Couplet patriotique.....	26
VI	— Le tir de côte.....	27
VII	— Le trou de mon cul (Es- tampe N° VII).....	30
VIII	— Les Bigors.....	32
IX	— La liaison des armes...	34
X	— Vieille chanson des Bigors.....	36
XI	— La description du 75....	38
XII	— Allons à Lorient.....	41
XIII	— Les canonniers d'Auver- gn.....	41

I. LES ARTILLEURS DE METZ

(Extrait de la version originale du 4 Déc. 1869)

Refrain

Artilleurs, mes chers frères,
A sa santé vidons nos verres
Et répétons ce gai refrain :
Vive l'amour et le bon vin !

I

Lai-sons là nos canons
Et nos écouvillons,
Plus tard nous revien-rons
Chercher nos batteries.
L'ennemi n'est pas là.
Mais quand il reviendra
Nous crierons : « Halte-là !,
Les artilleurs sont là ! »

(Refrain)

II

Nous savons manœuvrer
Le canon, l'obusier,
La chèvre, le mortier,
Le siège et le campagne,
Nous creusons des tranchées,
Par dessus les plongées
Nous pouvons envoyer
Des prunes à pleins paniers.

(Refrain)

Tous nos blancs sont cassés,
 Nos affûts démontés
 Et nos tonneaux brisés,
 A la dernière Eco-le
 Prouvons à l'étranger
 Que nous savons pointer
 Et que, s'ils veulent danser
 Le Bal va commencer !. (Refrain)

IV (Pour les Sapeurs)

N'allons pas oublier
 Nos frères pontonniers
 Qui savent manœuvrer
 Sur les grandes rivières !
 Sur le Rhône et le Rhin
 Ils nous frayent les chemins
 Et ançent en rupins
 Des ancres et des grapins. (Refrain)

V

Les habitant's de Metz
 Nous prodigu'nt les caresses,
 Nous rigolons sans cesse
 Au Fort, à la Chambière.
 Les jours de grand chambard,
 Sous-officiers chicards
 Et officiers flambards
 Font des maris.... veinards. (Refrain)

VI

Imitons les vertus
 De ceux qui ne sont plus
 Qui, près de leurs affûts,
 Ont fait tant de prouesses,
 De nos aînés surtout
 Qui roulèrent partout
 De Madrid à Moscou,
 De Rome à Tombouctou. (Refrain)

Chanson des Artilleurs

The musical score is written on seven staves, each with a treble clef and a 2/4 time signature. The lyrics are written in a cursive hand below the notes.

Artilleurs mes chers Frè-è-res
 A nos santes, vidons nos ver-res
 Et re-pe-tons ce gai re-frain
 Vive la France et le bon vin
 Et re-pe-tons, ce gai re-frain
 Vive les Artil-leurs et les Sol-
 dats du train

Couplet

Lais - sons là nos ca - nons et
 nos ecouvillons plus tard nous
 reviendrons for - mer nos Bat -
 teries — L'ennemi n'est pas
 là mais quand il reviendra nous
 crierons halte là ! Les Artilleurs
 sont là Artilleurs

 II. L'ARTILLEUR DE METZ
 (Version courante)

Refrain

Artilleurs mes chers frères
 A sa santé buvons un verre
 Et répétons ce gai refrain :
 Vive l'amour et le bon vin !

I

Quand l'Artilleur de Metz
 Arrive en garnison,
 Toutes les femmes de Metz
 Se fout'nt le doigt dans l'con
 Pour préparer l'chemin
 A c'artilleur rupin
 Qui leur foutra demain
 Sa pine dans le vagin
 (Refrain)

II

Quand l'Artilleur de Metz
 Change de garnison,
 Toutes les femmes de Metz
 Se mett'nt à leur balcon
 Pour saluer au départ
 Cet artilleur chicart
 Qui leur a tant foutu
 Sa pine au trou du cul.
 (Refrain)

III

Quand l'artilleur de Metz
Réclame une faveur,
 Toutes les femm's de Metz
 L'accord' avec ardeur
 Et les maris cornards
 Voi'nt c'artilleur flambard
 Baiser éperdument
 Par derrière et par devant.

(Refrain)

IV

Quand l'Artilleur de Metz
Rentra en garnison,
 Toutes les femm's de Metz
 Se r'mir'nt le doigt dans l'con
 Et les pékins miteux
 N'eurent pas d'autres ressources
 Que d's'enculer entre eux
 Pour se vider les bourses.

(Refrain)

NOTE — A la disposition des amateurs, une version pour jeunes filles (cas d'invitation des Artilleurs avec leurs familles).

III. LA THEORIE DU CANON

(Couplets chantés en 1870-71 devant
 les bastions d'Orléans)

I

C'est le premier servent de gauche
 Qui met l'obus dans le canon.
 Ton ton, ton ton, ton taine, ton ton.
 C'est le premier servent de droite
 Qui manœuvre l'écouvillon.
 Ton ton, ton taine, ton ton.
 C'est le deuxième servent de gauche
 Qui met la pièce en direction.
 Ton ton,.....
 C'est le deuxième servent de droite
 Qui met son œil dans l'œilleton.
 Ton ton,.....

II

Le sous-officier chef de pièce
 Rectifie l'pointag' du canon.
 Ton ton,.....
 Et, s'il commet une maladresse,
 Y a encore le chef de section.
 Ton ton,.....
 Le capitaine à notre tête
 Nous met dans la bonn'position.
 Ton ton,.....
 J'me demand'rai jusqu'à ma r'traite.
 A quoi sert le chef d'escadron ?
 Ton ton,.....

IV. LE CANON DE 75
(La Manœuvre)

I

L'débouchoir qu'à horreur du vide
Veut des ogives en ses manchons
Ton ton, ton ton, ton taine, ton ton.
L'pourvoyeur en sa gueule avide
Coll' toujours la double ration,
Ton ton, ton taine, ton ton.

II

L'déboucheur qu'on croit en prière
Les g'nou. à terre sur le gazon,
Ton ton.....
Compte : Un, deux, trois. La belle affaire
Tant plus y en a, tant plus qu'est bon.
Ton ton.....

III

Doigts allongés et paume ouverte
L'chargeur enfourn' en son canon
Ton ton.....
Cartouches jaunes, rouges ou vertes...
S'en fout pas mal, tout lui est bon.
Ton ton.....

IV

Le *mail'pointeur*, au moindre signe,
Calcul' tout haut ses corrections,
Ton ton.....
Ajout', retranche, puis il aligne
La lign' de foi sur le jalon.
Ton ton.....

V

Il met la bull' entre ses r'pères,
Puis rectifie la direction
Ton Ton.....
Et, comme il connaît son affaire
Lev' le poing pour l'exécution,
Ton ton.....

VI

L'tireur enfourche sa sellette,
Met la hauss' avec précision,
Ton ton.....
Prend son canon pour une sonnette
Et tir' toujours sur le cordon.
Ton Ton.....

VII

Le *marginis* qui command' la pièce,
N'a qu'une préoccupation,
Ton ton.....
Quand la jaug' rent' avec prestesse
A la pomp' donn' dix coups d'piston,
Ton ton.....

VIII

Le *lieutenant*, selon l'usage,
Form' le faisceau avec aplomb
Ton ton.....
Sur la touff' d'herbe ou su' l'nuage,
S'en fout pas mal, tout lui est bon.
Ton ton.....

IX

Le *capitaine* à la lunette
Voit si les coups sont courts ou longs.
Ton ton.....
Quand il a trouvé sa fourchette,
Il dit: « Ça y est, mon tir est bon ».
Ton ton.....

X

L'*chef d'escadron* qui vient d'entendre
Cette orgueilleuse affirmation,
Ton ton.....
Se dit: « Comment vais-je m'y prendre
Pour critiquer l'opération ? »
Ton ton.....

XI

« Vous bafouillez, la chose est claire,
Vos coups sont courts, vos coups sont longs,
Ton ton.....
A gauche', à droit', devant, derrière,
Vot' méthod' manque de précision. »
Ton ton.....

XII

Le *lieut'nant colonel* arrive,
Approuve l'argumentation,
Ton ton.....
« Faut mieux surveiller vos dérives,
Trop timid' dans vos corrections. »
Ton ton.....

XIII

Le "*colonel*", en sa sagesse,
Au capitaine donne raison
Ton ton.....
Lui disant: « Vous réglez vos pièces,
Cent fois mieux que l'chef d'escadron,
Ton ton.....

XIV

Je vous adress' cher camarade,
Toutes mes félicitations.
Ton ton....
Je vous propos'rai pour le grade
Et mèm' pour la décoration. »
Ton ton....

XV

C'est ainsi que dans nos batt'ries
Chacun a ses attributions.
Ton ton....
Je m'demand'rai jusqu'à ma r'traite
À quoi sert le chef d'escadron.
Ton ton.....

XVI

(Réponse)

— Vous m'demandez, chers camarades,
À quoi sert le chef d'escadron ?
Ton ton, ton ton, ton taine, ton ton,
Tous les sam'dis, à la baignade,
S'assur' qu'les homm'ont leur cal'çon.
Ton ton, ton taine, ton ton.

V. - UN COUplet PATRIOTIQUE

L'Artilleur fidèle à sa pièce
L'entretient avec dévotion,
Nom de nom,
Et s'il chang' parfois de maitress'
Y n'chang' jamais d'écouvillon,
Nom de nom.

Quand il charge c'est pour sa Patrie
S'il décharge, c'est pour son amie.
Et voilà, voilà, voilà, voilà,
Et voilà, l'*Artilleur* français
Français, français, français,

Le Bigor, sur terre et sur l'onde,
S'fout pas mal des quat' z'éléments,
Il embrass' la brune et la blonde
Et les baise indistinctement,
Ra ta plan.

Il se fout de la couleur des filles,
Baise au Tonkin aussi bien qu'aux Antilles,
Et voilà, oui voilà
Et voilà, le *Bigor* français
Français, français français.



VI. - LE TIR DE COTE

ou

Chanson du Père Canon

(Col. Delaissey de l'Artillerie de la Marine)
Cherbourg — 1895

I

L'aut'jour, le Préfet Maritime
Vint voir le Tir de nos Canons.
Ton Ton, Ton Ton, Ton Taine, Ton Ton,
Pour voir si ça n'est pas d'la frime
Ce qu'on racont'dans les salons.
Ton Ton, Ton Taine. Ton Ton.

II

Le Colonel, d'un air tranquille,
Dit: Amiral, nous attendons
Ton Ton.....
Pour commencer que l'radeau fie
Un peu plus loin que l'horizon.
Ton Ton.....

III

Le canon tire, le boulet gronde,
Tombe en renversant le ponton
Ton Ton.....
Dans la gerb'soulevée de l'onde
On voit voler un étançon.
Ton Ton.....

IV

C'est le hasard, dit l' Maritime,
L'écart probab' me donn' raison
Ton ton.....
Sur mille coups, plus un, j'estime,
Plus un n'aura cett' précision.
Ton ton.....

V

Tonnerre de Dieu! qu'on recommence
Dit le colonel furibond,
Ton ton.....
Et que ce radeau qui s'avance
Ne r'voie jamais la Direction.
Ton ton.....

VI

Le boulet part et fend l'espace,
Met en miett's le deuxième ponton.
Ton ton.....
On sent dans ce tir efficace
Tout' la pratique du Père Canon.
Ton ton.....

VII

Modeste selon la coutume,
Le Colonel dit: « Cré nom de nom!
Ton ton.....
Rapport au vent et à la brume
J'craignais qu'le coup fut deux mètres long.
Ton ton.....

VIII

Nos pointeurs, gens d'expérience,
Corrigent la marée, les saisons,
Ton ton.....
Le vent, la pluie, la brume dense,
Supprim'nt jusqu'à la dispersion. »
Ton ton.....

IX

« Vous m'épatez, la chose est claire,
Dit l'Amiral, enfin voyons,
Ton ton.....
Vos canons n'ont ni grain de lumière,
Ni cran de mire, ni guidon. »
Ton ton.....

X

« Cela ne fait rien à l'affaire,
Dit l'Colonel, tout nous est bon.
Ton ton.....
Nous ferions d'même sans circulaire,
Chez nous on pointe par " tradition ". »
Ton ton, ton taine. ton ton



VII. — L'TROU D'MON CUL

I

J'ai fait trois fois le tour du mond'.
 J'n'ai jamais vu, (ter)
 J'nai jamais vu d'chose aussi ronde
 Que l'trou d'mon cul, Que l'trou d'mon cul,

(... *Le Chœur continue en decrescendo ;
 Trou d'mon cul..... Trou d'mon cul..
 Pendant que le soliste commence le
 Couplet suivant,*)

II

Dans mon dernier voyage en Chine,
 Un mandarin, un mandarin, gras et poilu,
 Voulait me mettre sa grosse machine
 Dans l'trou d'mon cul, dans l'trou d'mon cul,
 (*Le chœur*)

III

Dans l'Artill'rie de la Marine,
 Tous les obus, tous les obus sont si pointus
 Qu'ils entreraient, je l'imagine,
 Dans l'trou d'mon cul, dans l'trou d'mon cul.
 (*Le chœur*)

IV

J'ai fait 30 ans de gymnastique
 Jamais je n'ai pu (ter)
 Poser un baiser sympathique
 Sur l'trou d'mon cul.....

(*Le chœur*)



VIII. LES BIGORS

Refrain

Ah ! les Bigors (bis)
 Oh ! la jolie vie que l'on mène
 Dans un Régiment de Bigors.
 On y boit, on y fume et l'on baise.,
 Chez les Bigors ! (bis)

I

Les Bigors à l'Hospice, (bis)
 Au lieu de soigner leur chaud'pisse,
 Ils enculent la sœur de service.
 (Refrain)

II

Les Bigors à la gare, (bis)
 Au lieu de prendre leur billet,
 Ils posent leur queue sur le grichet.
 (Refrain)

III

Les Bigors au bordel, (bis)
 Au lieu de choisir la plus belle,
 Ils enculent la mère maquerelle.
 (Refrain)

IV

Les Bigors à Sontay, (bis)
 Au lieu de baiser les congales,
 Ils enculent tous les petits nays.
 (Refrain)

Les Bigors à la messe, (bis)
 Au lieu de se rendre à confesse,
 Ils enculent les servants d'la messe

(Refrain)

VI

Les Bigors au peloton, (bis)
 Au lieu d'apprendre le mousqueton,
 Ils enculent le chef de section.

(Refrain)

VII

Les Bigors au quartier,
 Au lieu de faire les corvées,
 Ils enculent le Margis' fourrier.

(Refrain)

etc, etc.....



IX -- LIAISON DES ARMES

Qu'est-c'qu'est foutu en « traversin » ?

C'est l'Fantassin.

Qu'est' c' qu'a une sal' démarche' à pied ?

C'est l' Cavalier.

Qu'est' c' qu'est fic'lé comm' un' bonn' sœur ?

C'est le Sapeur.

Qui c'est qu'est beau comm' un Emp' reur ?

(Tous :) *C'est l' Artilleur !*

II

Qu'est' c' qui n' sent pas toujour' l' Benjoin ?

C'est l'Fantassin.

Qu'est' c' qui sent toujours le fumier ?

C'est l' Cavalier.

Qu'est' c' qui répand un drôl' d'odeur ?

C'est le Sapeur.

Qui c'est qu' embaum' comm' une fleur ?

C'est l' Artilleur !

III

Qui dans l'grand mond' fait du potin ?

C'est l'Fantassin.

Qui c'est qui pose pour le lancier ?

C'est l' Cavalier.

Qu'est' c' qui fait toujours le crâneur ?

C'est le Sapeur.

Qu'est' c' qui s' conduit comm' un Mossieure ?

C'est l' Artilleur.

IV

A qui les femm's donnent ell' la main ?

Au Fantassin

A qui sous cape font ell' du pied ?

Au Cavalier.

A qui racontent-t-ell' des fadeurs ?

C'est au Sapeur.

Mais à qui donnent-elles leur cœur ?

A l' Artilleur.

V

A qui donnerais-tu ton chien ?

Au Fantassin.

A qui ton superbe coursier ?

Au Cavalier.

A qui tes crayons de couleur ?

C'est au Sapeur.

Mais à qui qu'tu donn'rais ta sœur ?

A l' Artilleur !

VI

Qui, qui s'iaufie dans les ravins ?

C'est l'Fantassin.

Qui, qui chemine dans les sentiers ?

C'est l' Cavalier.

Qui, qui s'fout dans les trous d'mineur ?

C'est le Sapeur.

Qui, crân'ment, couronne les hauteurs ?

C'est l' Artilleur !

X. — VIEILLE CHANSON DES BIGORS

Au Bar de l'Hôtel Dieu
 Nom de Dieu
 Y avait uné servan - an - te } (bis)
 } (en chœur)

SOLO :

Elle a tant d'amoureux
 Nom de Dieu
 Qu'ell'ne sait lequel pren-en - dre
 Nom de Dieu

REFRAIN

Sacré Nom de Dieu qu'elle allure
 Nom de Dieu
 Sacré Nom de Dieu qu'elle allu - u - re !

SOLO

Un mait'sellier du train,
 Nom de Dieu
 En a fait la deman-an-de,
 Nom de Dieu (Refrain)

La fill'n'demand'pas mieux,
 Nom de Dieu
 La mère est consentan - an - te...
 Nom de Dieu (Refrain)

Mes ses aut'z'amoureux
 Nom de Dieu
 Ne veulent rien enten - en - dre.
 Nom de Dieu (Refrain)

Malgré tous les ervieux
 Nom de Dieu
 Ils coucheront ensem - em - ble.
 Nom de Dieu (Refrain)

Dans un grand pieu carré
 Nom de Dieu
 Entouré de guirlan - an - des.
 Nom de Dieu (Refrain)

Aux quatre coins du pieu
 Nom de Dieu
 Quatre canonniers qui ban - an - dent.
 Nom de Dieu (Refrain)

La jeun' fille au milieu de son pieu
 Nom de Dieu
 Elle écarte les jam - am - bes.
 Nom de Dieu (Refrain)

Les règles lui sortent du con
 Nom de Dieu
 Encore toutes fuman - an - tes.
 Nom de Dieu (Refrain)

Vous tous qui m'écoutez,
 Nom de Dieu
 Vous y passeriez des lan - an - gues.
 Nom de Dieu (Refrain)

XI. LA DESCRIPTION DU 75

I

Un jour, étant en permission,
De retour auprès de ma maîtresse,
Je m'apprétais à mettre en action
Tout le chapitre de mes caresses,
Quand sur un p'tit lit doux et moelleux
Où déjà souvent j'avais fait des sômmes,
Je me trouvais heureux comme tout
Quand Suzon dit : « Mon petit homme,

II

Depuis que t' es parti au régiment
Pour aller servir la patrie,
Je voudrais avoir des renseignements
Sur ce que tu fais dans l'artillerie.
Avoir un amant artilleur
Et ne pas connaître un mot de la chose
Tandis que toi, tu le sais par cœur
Ça me tracasse et me rend morose ».

III

Rien de plus facile mon p' tit loup,
Tu va voir qu' cest pas difficile,
Tu vas comprendre d'un seul coup
Et je t'assure qu' cest très utile.
Il n'y a pas besoin d'être à Châlons
Pour faire mouvoir un corps d'armée,
Dans ton lit ce sera le meilleur ton,
J'n'ai pas besoin d'une grande «almée».

IV

De l'artillerie j'suis le commandant,
Ton p'tit corps est le champ d'expérience,
Mes doigts vont partout discrètement
Pour simuler la reconnaissance,
Je me cache derrière ces bois touffus,
Derrière ces monts, derrière ces crêtes.
Quand j'ai bien repéré mes points de vue
Je lève les mains, mes batteries sont prêtes.

V

Maintenant il n'y a plus aucun danger
Je puis introduire la cartouche.
Feu ! « Oh ! Zut ! c'est un tir fauché,
Me dit Suzon, donne-moi ta bouche.
La bouche, tu vois bien mon p'tit chou
Qu'elle est venue seule à sa place.
Oui, mais, dit-elle, j'ai pas bien vu
Comment le tube se déplace ».

VI

J'ai dû recommencer la leçon,
Faire des pointages réciproques,
Tirs de côté et tirs de front,
Je finissais par devenir " loque "
Quand vers les 3 heures du matin
Suzon se retourne et me dit tout' rose :
Il faut faire Halte au feu, mon chien.
Car il faut que je te dise quelque chose

VII

A force de tirer des coups de feu,
 Je crois que t'as fait peur à l'Angleterre,
 Mais pour ne pas gêner ces messieurs
 T'as qu'a mettre batterie en arrière».
 Comme elle le disait fort gentiment,
 Lui tournant le dos, je lui dis livide :
 Je n'ai plus de caisson de ravitaillement
 Et je t'assure que mes (c..) douilles sont vides.



XII. — ALLONS A LORIENT

REFRAIN

Allons à Lorient
 Pêcher la sardine
 Allons à Lorient
 Pêcher le hareng.

I

Entre le vit et l'con
 Y eut un arrangement, (bis)
 Le vit dit au con :
 Tu seras bâtiment
 Pour aller à Lorient
 Pêcher la sardine,
 Pour aller à Lorient
 Pêcher le hareng.

(Refrain)

II

Le vit dit au con :
 Tu seras bâtiment, (bis)
 Et le bout de mon nœud
 Fera mât dedans
 Pour aller.....

(Refrain)

III

Et le bout de mon nœud
 Fera mât dedans, (bis)
 Et ma couille de droite
 Sera lieutenant
 Pour aller.....

(Refrain)

IV

Ma couille de droite
Sera lieutenant (bis)
Ma couille de gauche
Sera le commandant
Pour aller.....

V

Ma couille de gauche
Sera commandant (bis)
Et les poils de mon cul
Seront les haubans
Pour aller.....

(Refrain)

VI

Les poils de mon cul
Seront les haubans (bis)
Et tous les morpions :
Seront gabiers dedans
Pour aller.....

(Refrain)

VII

Et tous les morpions
Seront gabiers dedans. (bis)
La peau de mes couillons
Fera voile au vent
Pour aller.....

(Refrain)

VIII

La peau de mes couillons
Fera voile au vent (bis)
Et le trou de mon cul
Soufflera dedans
Pour aller.....

(Refrain)

IX

Et le trou de mon cul
Soufflera dedans (bis)
Et s'il souffle trop fort
Ça puera bougrement
Pour aller.....

(Refrain)



XIII. — LES CANONNIERS D'AUVERGNE

I

Trois canonniers d'Auvergne
 Revenant du Piémont,
 Voilà qu'est bon,
 Entrèr'nt dans une taverne
 Et demandèr'nt
 A boulotter,
 A rouscailler,
 A bien baiser.
 Un tas d'sal'tés
 Que je n'os' pas vous raconter
 De peur de vous fair' dégueuler.
 Où s' qu'y a d'la bouff, y a pas d'chag,
 La mer' Pétard, ton cul dans ma main,
 Quant à d'l'argent, Manon,
 J't'en foutrons quand j'en aurons,
 « La charge » (en chœur)

II

Tout autour de la table,
 Canonniers sont assis
 En vrais amis
 Et la servante aimable
 Leur sert des z'harengs frits,
 Des salsifis,
 Des macaronis,
 Des vits rôtis,
 Des cons farcis,
 Des culs pourris,
 Un tas d'sal'tés

.....

III

La bonn' dit à l'hôtess':
 Pour mieux les égayer,
 Ces canonniers,
 J'vas leur prêter mes fesses,
 Les laisser vadrouiller
 Dans mon merdier,
 Ma boîte à pets,
 Jamais rincée,
 Bien encrassée,
 Fosse à purin,
 Manne à crottin,
 Boutez, pointez,
 Chargez, tirez,
 Un tas d'sal'tés

.....

IV

L'hôtesse restant digne,
 S'disait : Ils n'ont pas peur
 Ces artilleurs:
 C'est pas d'la troupe de ligne,
 Mais c'est des canonniers,
 Des bombardiers,
 Des artificiers,
 Sous-officiers,
 Qu'a des plumets,
 Des étriers,
 Qu'a pas d'sous-pieds,
 Courroies, trous', traits,
 Des mailles à tourets,
 Un tas d'sal'tés

.....

V

L'hôte pour la dépense
 Réclam' trois cents deniers
 Sans sourciller,
 Canonniers en démence
 Mettent le sabre au poing,
 Font du potin, tapant su' l'zinc
 Rossent l'pékin,
 L'fout' dans l'pétrin,
 Dissip'ent son bien,
 N'lui laiss' rien,
 Enculent son chien,
 Piss'nt dans l'placard,
 Chient dans l'plumard,
 S'torch'nt à plein' mains.
 Edgar Kapou, ya pas d'chagrin,
 La mèr' Pétard servez les bien.
 Un tas d'sal'tés

VI

L'hôte dit, bon apôtre,
 J'veux pas les faire payer
 Brav' Canonniers,
 Car il en viendra d'autres,
 Du Maine et du Poitou,
 Des tourlourous,
 Des pousse-cailloux
 Qui n'ont pas l'sou,
 Qui paieront tout,
 Qui chient partout.
 Un tas d'sal'tés

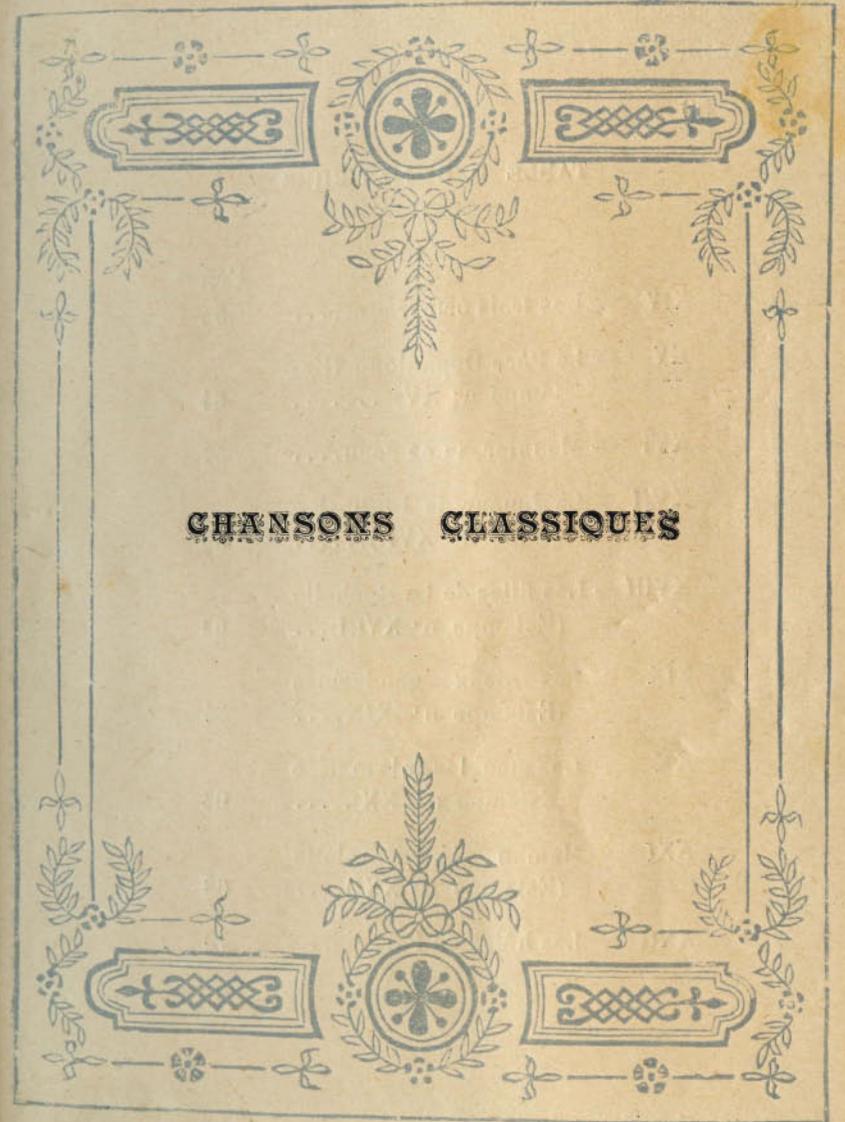
VII

Tout autour du village
 Défilent bravement
 La pine au vent.
 Les filles les plus sages
 Viennent les masturber,
 S'fair' enfler gamahucher,
 Bien rouscailler,
 Tout' sor'i' d'sal'tés... ..

VIII

L'hotesse dit à sa fille.
 En les voyant passer,
 Ces canonniers,
 J'veux qu'en notre famille
 Il en vienn' un comm' ça
 Qui te prendra,
 Te rouscaill'ra,
 Te masturb'ra
 A tour d'bras,
 Et ne f'ra pas comm' ton papa.
 Qui ne m'baise pas sans fair' queue d'rat,
 Un tas d'sal'tés





CHANSONS CLASSIQUES

TABLE DES MATIERES

	Pages
XIV — Les trois orfèvres.....	51
XV — Le Père Dupanloup (Estampe n° XV).....	54
XVI — Meunier, tu es cocu....	57
XVII — Le Joueur de Luth (Estampe n° XVII).....	59
XVIII — Les filles de La Rochelle (Estampe n° XVIII)...	62
XIX — Les deux gendarmes (Estampe n° XIX)....	64
XX — Les meubles de la mariée (Estampe n° XX).....	66
XXI — Maman la Branlette (Estampe n° XXI)....	68
XXII — Les hôtes du Paradis...	70

XIV. — LES TROIS ORFÈVRES

(Edition complète)

REFRAIN

Relevez belles, votre blanc jupon
 Qu'on vous voie le cul, qu'on vous voie les fesses,
 Relevez belles, votre blanc jupon
 Qu'on vous voie le cul, qu'on vous voie le con.

I

Trois Orfèvres, à la Saint Eloi,
 S'en allèr'nt dîner chez un autre orfèvre,
 Trois Orfèvres, à la Saint Eloi,
 S'en allèr'nt dîner chez un bon bourgeois.
 Ils ont baisé toute la famille,
 La mère en tétons,
 Le père en cul, la fille en con.

(Refrain)

II

La servante, qui avait tout vu,
 Leur dit : « Foutez-moi vot' pin' dans les fesses,
 La servante qui avait tout vu,
 Leur dit : « Foutez-moi votre pine au cul. »
 Ils l'ont baisé sur une chaise,
 La chaise a cassé,
 Ils sont tombés sans déconner.

(Refrain)

III

Les Orfèvres, non contents de ça,
 Montèr'nt sur le toit pour enculer Minette,
 Les Orfèvres non contents de ça,
 Montèr'nt sur le toit pour enculer le chat.
 « Chat, petit chat, chat tu m'égratignes,
 Petit polisson,
 Tu me graphignes les roustons »
 (Refrain)

IV

Les Orfèvres, chez un pâtissier,
 Entrèr'nt pour s'offrir quelques friandises,
 Les Orfèvres, chez un pâtissier,
 Par les p'tits mitrons se fir'nt enculer.
 Comme ils retiraient leurs vits pleins de merde,
 Ils ont bouffé ça
 En guise d'éclairs au chocolat.
 (Refrain)

V

Les Orfèvres, chez le Père Balzar,
 Se sont foutus des d'mis à travers la gueule,
 Les Orfèvres, chez le Père Balzar,
 Afin d' mieux pisser retirent leurs falzars.
 Le Pèr' Balzar voyant leurs pin's immondes,
 S'écria : « Je va
 En fair' un' salad' de cervelas ».

VI

Les Orfèvres, pour voir des rastats,
 S'en fur'ent au Vachette, café des p'tit's vaches,
 Les Orfèvres, pour voir des rastas,
 S'en fur'nt au Vachette, café d' ces gens là.
 Très excités par un Bulgare,
 Pour voir son anus
 Ils ont mis c't' enculé à nu.

VII

Les Orfèvres, au son du canon,
 Se retrouvèrent tous à la frontière,
 Les Orfèvres, au son du canon,
 En guise de boulet lancèrent des étrons.
 Bandant tous, ainsi que des Carmes,
 A grands coups de vits
 Repoussèrent les ennemis.

NOTA — Il existe de cette chanson classique
 une variante dite : Le PERE CAPUCIN
 « Il était un moine, Père Capucin.... »

XV — LE PÈRE DUPANLOUP

REFRAIN

Zut, merde ! Cré nom de nom,
L'père Dupanloup n'est qu'un cochon. } (bis)

I

L'père Dupanloup avant d'être né } (bis)
Était déjà fort excité,
A travers le con de sa mère
Il suçait la pine de son père. (Refrain)

II

L'père Dupanloup dans son berceau } (bis)
Bandaît déjà comme un taureau
Et dans le ventre de sa mère
Il taillait des plumes à son père. (Refrain)

III

L'père Dupanloup dans la cuisine } (bis)
Battait les œufs avec sa pine.
« Cochon ! lui dit la cuisinière,
Fous-la moi plutôt dans l' derrière ». (Refrain)

IV

L'père Dupanloup à l'Opéra. } (bis)
Se conduisit comme un goujat,
Voulait-il pas de ses roupettes
Boucher les trous des clarinettes. (Refrain)

V

L'père Dupanloup dans un wagon } (bis)
Se conduisit comme un cochon :
Il passe la pine par la portière
Et crève un œil au gard' barrière. (Refrain)

VI

Sur les bords d'la Bérésina } (bis)
C'est encore lui qui nous sauva,
Il mit sa queue sur la rivière
Et fit passer l'armée entière. (Refrain)

VII

L'père Dupanloup monte en ballon } (bis)
Mais il avait l'système si long,
Qu'à six cents mètres dans l'atmosphère
La peau d'ses couilles traînait par terre. (Refrain)

VIII

L'père Dupanloup dans un bateau } (bis)
Laisait sa queue traîner dans l'eau,
Y avait plus d'600.000 grenouilles
Qui lui suçaient la peau des couilles. (Refrain)

IX

L'père Dupanloup à l'Institut, } (bis)
Ne voulait voir que des culs nus,
Ne respectant aucune barrière,
Il enculait tous ses confrères. (Refrain)

X

L'père Dupanloup à l'Assemblée, } (bis)
Pour épater nos députés,
Monta jusque sur la tribune
Pour exhiber la peau d'ses burnes. (Refrain)

XI

L'père Dupanloup dans un tonneau } (bis)
 Se mit à bander comme un salaud,
 Il passe sa pine par l'trou d' la bonde
 En criant : « V'là le sauveur du monde ! »
 (Refrain)

XII

L'père Dupanloup à Zanzibar } (bis)
 Voulait montrer tout son bazar,
 Mais, empêché par une patrouille,
 Ne put montrer qu'une de ses couilles.
 (Refrain)

XIII

A la prise de la Smala, } (bis)
 L'père Dupanloup, il était là.
 On l'cherche devant et puis derrière,
 Il enculait les dromadaires !
 (Refrain)

XIV

L'père Dupanloup dans son cercueil } (bis)
 Bandait encore comme un chevreuil,
 Avec sa pine en arc de cercle
 Il essayait d'soulever l'couverture.
 (Refrain)

XV

L'père Dupanloup au Paradis } (bis)
 Enfilait la Vierge Marie
 Le Bon Dieu qui le voyait faire
 Se le fit foutre par derrière.
 (Refrain)

XVI. — MEUNIER, TU ES COCU

REFRAIN

Et rue et rue don daine,
 En passant près d'ton moulin
 Et rin din din.

I

Meunier, Meunier, tu es cocu, (bis)
 J'ai vu ta femme le cul nu
 Et rue et rue don daine,
 En passant près d'ton moulin
 Et rin din din.

II

J'ai vu ta femme le cul tout nu (bis)
 Et un gros moine était dessus.

III

Et un gros moine était dessus (bis)
 Qui lui foutait sa pin' dans l'cul.

IV

Il lui foutait sa pin' dans le cul, (bis)
 Le pilon était fort poilu.

V

Le pilon était fort poilu, (bis)
 Le mortier était bien fendu.

VI

Le mortier était bien fendu, (bis)
 Ça lui coulait l'long du cul.

VII

Çà lui coulait le long du cul (bis)
Et les morpions nageaient dessus.

VIII

Et les morpions nageaient dessus, (bis)
Le plus gros dit : Nous somm's foutus.

IX

Le plus gros dit : Nous somm's foutus, (bis)
Car le déluge est survenu.

X

Car le déluge est survenu, (bis)
Rattrapons-nous aux poils du cul.

XI

Rattrapons-nous aux poils du cul (bis)
Les poils du cul ne tenaient plus.

XII

Les poils du cul ne tenaient plus. (bis)
Piquons un' têt' dans l'trou du cul.

XIII

Piquons un' têt' dans le trou du cul, (bis)
C'est notre seul' chance de salut.

XIV

C'est notre seul' chance de salut. (bis)
Tu vois, Meunier, tu es cocu.

XVII. — LE JOUEUR DE LUTH

REFRAIN

Trou la la, trou la la,
Trou la la, trou laïrette
Trou la la, trou la la,
Trou la la, trou laïra.

I

Dans notre ville est venu (bis)
Un fameux joueur de luth, (bis)
Il a mis sur sa boutique
Pour attirer la pratique :
« Ici pour un p'tit écu
On apprend à jouer de l'épinette,
Ici pour un p'tit écu
On apprend à jouer du....
(Refrain)

II

A la novell' de ceci (bis)
Tout's les femmes du pays (bis)
Ont vendu leurs chemisettes,
Leurs bijoux, leurs collerettes
Pour avoir un p'tit écu
Pour apprendr' à jouer de l'épinette,
Pour avoir un p'tit écu
Pour apprendr' à jouer du...
(Refrain)

III

Une jeun' fille se présenta (bis)
 Qui des leçons demanda. (bis)
 « Ah ! que les leçons sont bonnes,
 Je veux que l'on m'en redonne.
 Tiens, voilà mon p'tit écu
 Pour apprendre' à jouer de l'épinette
 Tiens voilà mon p'tit écu
 Pour apprendre' à jouer du
 (Refrain)

IV

Une vieill' femm' à cheveux gris (bis)
 Voulut en tâter aussi, (bis)
 « Par la porte de derrière
 Fait's moi passer la première
 T'nez voilà mon vieil écu
 Pour apprendre' à jouer de l'épinette,
 T'nez voilà mon vieil écu
 Pour apprendre' à jouer du
 (Refrain)

V

Vieill' retournez vous-en (bis)
 Et remportez votre argent, (bis)
 Car ce n'est plus à votre âge
 Qu'on entre en apprentissage.
 Vous avez trop attendu
 Pour apprendre' à jouer de l'épinette,
 Vous avez trop attendu
 Pour apprendre' à jouer du
 (Refrain)

VI

— Mais la vieille en s'en allant,
 Marmottait entre ses dents :
 « Ah vous me la baillez belle
 De me croire encor' pucelle,
 Il y a soixant'ans et plus
 Qu'j'ai appris à jouer de l'épinette,
 Il y a soixante ans et plus
 Qu' j'ai appris à jouer du
 (Refrain)

VII

Le morale de ceci,
 Je vais vous la dire ici :
 C'est qu'quand on est jeune et belle
 Il n'faut pas rester pucelle ;
 Faut donner son p'tit écu
 Pour apprendre' à jouer de l'épinette,
 Faut donner son p'tit écu
 Pour apprendre' à jouer du
 (Refrain)



XVIII. — LES FILLES DE LA ROCHELLE

I

C'est les filles de la Rochelle,
 Poil, demi poil, quart de poil, poil.
 C'est les filles de la Rochelle
 Qui sont parfaites à mon goût, (bis)

II

Elles portent des chemisettes,
 Poil.....
 Elles portent des chemisettes
 Qui n'dépassent pas leurs genoux. (bis)

III

Le tailleur qui les a faites,
 Poil.....
 Le tailleur qui les a faites,
 A regardé par-dessous. (bis)

IV

On y voit une chapelle.
 Poil.....
 On y voit une chapelle,
 La chapelle de St Cloud. (bisi)

V

Pour entrer dans cett' chapelle,
 Poil.....
 Pour entrer dans cett' chapelle,
 Il faut se mettre à genoux. (bis)

VI

Il faut prendre une chandelle,
 Poil.....
 Il faut prendre une chandelle
 Qui n'ait pas de mèche au bout. (bis)

VII

Car ça brûl'rait la chapelle,
 Poil.....
 Car ça brûl'rait la chapelle,
 La chapelle de St Cloud. (bis)

VIII

Et les pompiers d'La Rochelle,
 Poil.....
 Et les pompiers d'La Rochelle,
 Pourraient plus planter leur clou. (bis)



XIX. — LES DEUX GENDARMES

I

Deux Gendarmes, un beau Dimanche,
S'astiquaient le long d'un sentier ;
L'un branlait une pine blanche
Et l'autre un vit de cordonnier.
L'un disait d'une voix sonore :
— « Je veux t'enculer mon garçon ».
— Brigadier, répondit Pandore, (bis)
Brigadier vous avez raison ».

II

— « Lorsque dans ton cul je tripotte,
Ce n'est pas sans difficultés,
Je dois garantir ma culotte
D'une foule de saletés.
Cependant l'épous' que j'adore
Se branle seule à la maison. »
— Brigadier, répondit Pandore, (bis)
Brigadier vous avez raison. »

III

— « Mes amours sont capricieuscs,
Un cul rosé ne me plait pas ;
Pour moi, tes deux fesses merdeuses
Ont plus de charm's et plus d'appas,
Je me fous de ce météore
Qui de pucelage a le nom. »
— Brigadier, répondit Pandore, (bis)
Brigadier vous avez raison. »

IV

Puis il se fit un grand silence
Et, fier soldat dans son transport,
Le nez sur le cul qu'il encense,
Le Brigadier tombe et s'endort.
Soudain un vent peu inodore
Le tira de sa pamoison.
« Nom de Dieu vous pétez, Pandore. » (bis)
— Brigadier vous avez raison. »



XX. - LES MEUBLES DE LA MARIÉE

I

Ah ! Ah ! Ah ! dit l'édredon, (bis)
 Jamais j'n'avais fait tant d'bonds. (bis)
 Jamais j'n'avais fait tant d'bonds,
 Dit la marié-é-e.
 Jamais j'n'avais fait tant d'bonds
 Dit l'édredon

II

Ah ! Ah ! Ah ! dit l'oreiller, (bis)
 Faudrait pas m'écrabouiller. (bis)
 Faudrait pas m'écrabouiller,
 Dit la marié-é-e.
 Faudrait pas m'écrabouiller,
 Dit l'oreiller.

III

Ah ! Ah ! dit la couverture, (bis)
 J'n'ai jamais vu rien d'si dur. (bis)
 J'n'ai jamais vu rien d'si dur,
 Dit la marié-é-e.
 J'n'ai jamais vu rien d'si dur,
 Dit la couverture.

IV

Ah ! Ah ! Ah ! dit la cuvette, (bis)
 Je crois qu'il lui fait minette. (bis)
 Je crois qu'il me fait minette,
 Dit la marié-é-e.
 Je crois qu'il lui fait minette.
 Dit la cuvette.

V

Ah ! Ah ! Ah ! dit l'drap du d'sus, (bis)
 Jamais j'n'en avais tant vu. (bis)
 Jamais j'n'en avais tant vu,
 Dit la marié-é-e.
 Jamais j'n'en avais tant vu,
 Dit l'drap du d'sus.

VI

Ah ! Ah ! Ah ! dit l'drap du d'sous, (bis)
 C'est toujours moi qui prend tout. (bis)
 C'est toujours moi qui prend tout,
 Dit la marié-é-e.
 C'est toujours moi qui prend tout,
 Dit l'drap du d'sous.

VII

Ah ! Ah ! Ah ! dit l'matelas, (bis)
 Surtout n'me transpercez pas. (bis)
 Surtout n'me transpercez pas,
 Dit la marié-é-e.
 Surtout n'me transpercez pas,
 Dit le matelas.

VIII

Ah ! Ah ! Ah ! dit le bois de lit, (bis)
 Si vous continuez je crie. (bis)
 Si vous continuez je crie,
 Dit la marié-é-e.
 Si vous continuez je crie,
 Dit le bois de lit.

IX

Ah ! Ah ! Ah ! disait Thomas, (bis)
 Surtout n'me remplissez pas. (bis)
 Surtout n'me remplissez pas,
 Dit la marié-é-e.
 Surtout n'me remplissez pas,
 Disait Thomas.

XXI. — MAMAN LA BRANLETTE

I

Elle se tenait au coin des carrefours,
 Et tous les clients d'alentour
 L'appelaient à cause de ses branlettes,
 Maman la Secouette.
 Comme elle avait près de 60 ans,
 Et qu'à cet âge il faut bien vivre,
 Malgré le froid, le vent, le givre,
 Elle les attrapait pour un franc.

REFRAIN

Mes bons Messieurs, en voulez-vous ?
 Pour la modique somme de 20 sous,
 Je fais la branlette,
 Tout ce qui a de chouette.
 Si vous mettez 40 sous de plus,
 Je vous pomperai le nœud,
 J'avalerai le jus.
 De me peloter le cul je vous l'accorde,
 N'ayez pas peur que je vous morde.

II

Elle eut pour amant, certain soir,
 Un nègre du plus beau noir.
 Elle le lui prit en farfouillette,
 Maman la Secouette.
 Il en avait un si gros bout,
 Qu'au moment où elle prit son fade,
 Elle fut prise d'une étouffade
 Et succomba dans un glou-glou.

REFRAIN

Mes bons Messieurs, consolez-vous,
 Vous n'aurez plus pour vos 20 sous
 De belles brancttes,
 Tout ce qui a de chouette.
 Vous pourrez mettre un thunard
 Pour vous faire sucer le dard,
 Sur la place de la Concorde,
 Mais j'ai bien peur qu'on vous la morde.



XXH — LES HOTES du PARADIS

I

Le BON DIEU dit à SAINT CRESPIN :

— « Tu n'es qu'un viel arsouille,
Tu m'as foutu des escarpins
Avec la peau d'tes couilles.

Ils sont cousus en poils du con,
La faridondaine la faridondon,
Fous-moi le camp du Paradis,

Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

II

St JACQUES, St LUC et St MATHIEU

Sortaient d'une taverne,

Ils rencontrèrent le BON DIEU

Qui chait dans sa lanterne.

— « Cré nom de Toi, ça n'sent pas bon,
La faridondaine la faridondon,
T'as donc le trou du cul pourri,

Biribi
A la façon de Barbari
Mon ami.

III

SAINT AUGUSTIN, pissant sans peur

Le long d'une fontaine,

Sentit une énorme grosseur

Dans les replis de l'aîne,

C'était un énorme bubon

La faridondaine la faridondon,

Il avait la vérole aussi !

Biribi
A la façon de Barbari
Mon ami.

IV

Le BON DIEU, saoul comme un cochon,

Dormait sous une treille,

Il avait bu 500 flacons

Et 1800 bouteilles

Il dégueulait à gros bouillons,

La faridondaine la faridondon,

Sur tous les pans de son habit,

Biribi

A la façon de Barbari
Mon ami.

V

Le PARADIS, est un bordel

Où tous les saints s'enculent.

On y voit le grand SAINT MICHEL

Enculant Sainte Ursule

Elle lui dit : « Ah que c'est bon !

La faridondaine la faridondon,

Fourr's-y donc tes couilles aussi

Biribi

A la façon de Barbari
Mon ami.

VI

JESUS CHRIST, disait à sa mère :

« — Ma mère, tais ta gueule.

Quand tu faisais cocu mon Père,

T'étais pas si bégueule,

Quand tu prêtait ton cul, ton con,

La faridondaine la faridondon,

A mon cousin le SAINT ESPRIT

Biribi

A la façon de Barbari
Mon ami.

VII

Et St ANTOINE, effarouché
 Par l'éclat des bougies,
 Dans les communs s'était r'tiré,
 N'aimant pas les orgies.
 Là, il enculait son cochon,
 La faridondaine la faridondon,
 Son cochon l'enculait aussi

Biribi

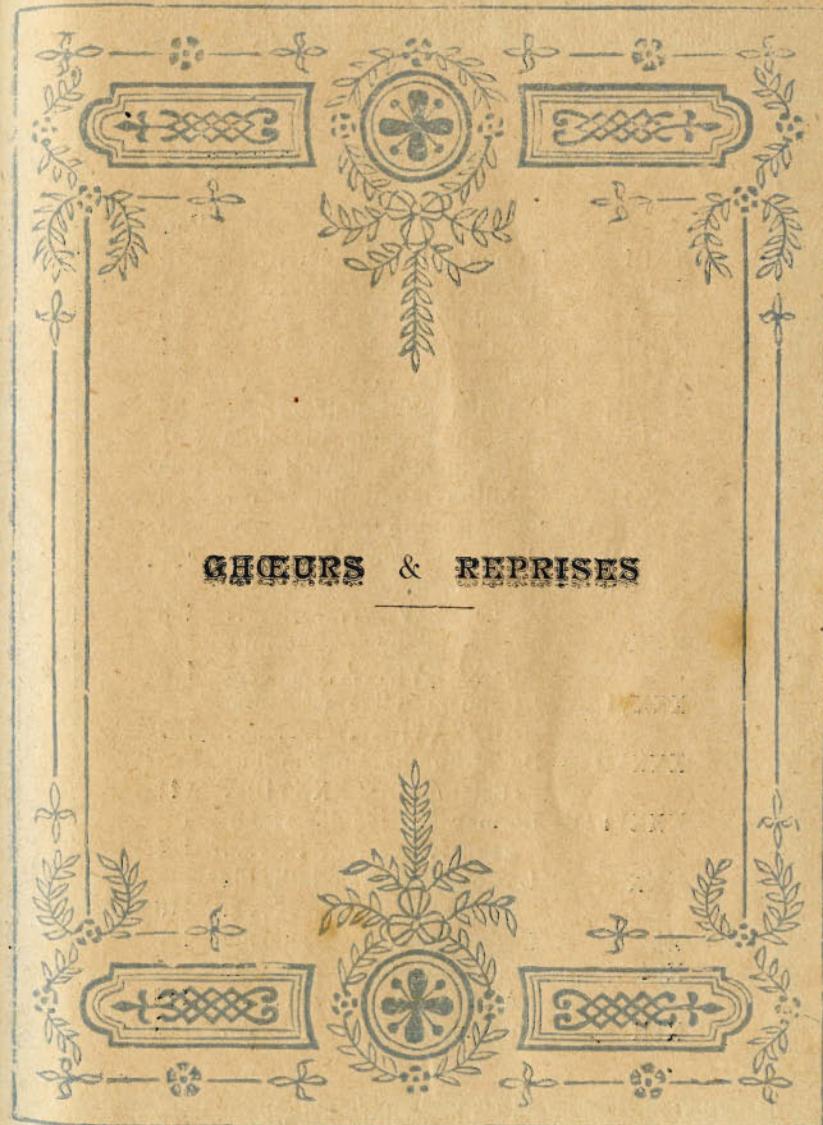
A la façon de Barbari
 Mon ami.

VIII

Quand le gueuleton fut fini,
 On éteignit les cierges.
 Dans tous les coins du Paradis
 On enculait des vierges,
 Le BON DIEU s'enculait en rond,
 La faridondaine la faridondon,
 Le Père, le Fils et l'St Esprit

Biribi

A la façon de Barbari
 Mon ami.



CHŒURS & REPRISES

TABLE DES MATIERES

	Pages
XXIII — Le pou et l'araignée.....	75
XXIV — Qu'on apporte du vin.....	78
XXV — Le pot pourri des potentats	80
XXVI — Le marchand de navets....	84
XXVII — Le bon logis.....	86
XXVIII — La petite tache noire.....	88
XXIX — Le grenadier des Flandres	91
XXX — Le 31 du mois d'Août....	94
XXXI — Caroline la putain.....	96
XXXII — La patrouille.....	99
XXXIII — O mon berger fidèle.....	101
XXXIV — Les biroutes (Estampe n° XXXIV).....	103
XXXV — Le bandeur (Estampe n° XXXV).....	105
XXXVI — La gourmandise (Estampe n° XXXVI).....	107
XXXVII — De profundis Morpionibus (Estampe n° XXXVII)..	111
XXXVIII — La marseillaise des vidan- geurs.....	114
XXXIX — Les chevaliers de la Table Ronde.....	116
XL — Les moines de St Bernardin	117
XLI — Les p'tites filles qui vont à la messe.....	118
XLII — La Pomponnette.....	119

XXIII — LE POU ET L'ARAIGNÉE

REFRAIN

La-tu.. La-tu.. m'emmerde
La-tu.. La-tu.. m'fais chier.

I

Un pou s'balladant dans la rue,
Rencontra, chemin faisant,
Une araignée bonne enfant ;
Elle était toute velue
Et vendait du verre pilé -
Pour s'ach'ter des p'tits souliers.
(Refrain)

II

Le pou qui voulait la séduire
L'am'na chez l'mastroquet du coin,
Lui fit boir' cinq, six coups d'vin.
L'araignée ne fit qu'en rire,
La pauvret' ne s'doutait pas,
Qu'ell' courait à son trépas.
(Refrain)

III

Le pou lui offrit une prise
Et lui dit d'un air joyeux :
« Coll'toi ça dans l'trou des yeux,
Et mouch'toi avec ta chemise. »
L'araignée qui n'en avait pas,
Lui montra tous ses appas.
(Refrain)

IV

Le pou, en franche canaille,
Lui offrit trois francs six sous.
« Ah, qu'ell' dit, c'est pas l'Pérou,
Ce n'est qu'un fêtu de paille,
Si tu n'y mets quat' sous d'plus
Tu n'verras pas l'trou d'mon cul. »

(Refrain)

V

Alors, commencèrent les horreurs,
Le pou grimpa sur l'araignée,
Il n'pouvait plus s'retirer
Tant il éprouvait de bonheur,
Aussi la pauvre araignée
Goba la maternité.

(Refrain)

VI

Le pèr' d'l'araignée en colère
Lui dit : « Tu m'as déshonoré,
Tu t'es laissé enceintrer,
J'te fous mon pied dans l'derrière. »
L'araignée de désespoir,
S'est foutu treiz' coups d'rasoir.

(Refrain)

VII

Le pou qu'avait perdu sa femme,
S'arrach' des poignées de cheveux,
Et disant : « Y a p'us d'Bon Dieu. »
Grimp' dans les tours Notre Dame
Et c'est là qui s'a foutu
Les cinq doigts et l'pouc' dans l'cul.

(Refrain)

VIII

(Largo et Maestoso)

Tous les poux du voisinage
S'réunirent pour l'enterrer
Au cim'tière L'vallois Perret,
Tout comm'un grand personnage
Et c'était bien triste à voir
Tous ces poux en habit noir.

(Refrain)



XXIV.—QU'ON APORTE DU VIN

REFRAIN

Qu'on apporte, qu'on apporte
Du vin et qu'on nous verse à boire,
Qu'on apporte, qu'on apporte
Du vin, buvons jusqu'à demain !

I

Le père Adam, huit jours avant sa faute,
Dans l'Paradis, bandait comme un cochon.
Dieu qui le vit, lui ota une côte
Avec laquelle il fit le premier....

(Refrain)

II

Pourquoi David, du haut de sa tourelle,
Se branlait-il comme un foutu cochon ?
C'est que d'en haut, il vit une pucelle
Qui se fourrait les dix doigts dans le...

(Refrain)

III

Neuf mois avant que la Vierge n'accouche,
Le Saint-Esprit la visita dit-on,
Les uns prétend'nt qu'il entra par la bouche,
Moi, je soutiens que ce fut par le....

(Refrain)

IV

Pourquoi Pâris en jugeant les Déesses
Méprisa - t - il et Pallas et Junon ?
C'est que des deux il ne vit que les fesses
Et que Vénus lui présenta le.....

(Refrain)

V

Le Père Enée, avant d'quitter Carthage,
Fit ses paquets sans prévenir Didon,
Car il savait par un secret message
Que Lavinie avait un plus beau...

(Refrain)

VI

Sémiramis, la reine aux seins de neige,
Sémiramis, la reine aux blancs tétons,
Dans son palais fit venir Archimède
Pour mesurer la largeur de son.....

(Refrain)



XXV — LE POT POURRI DES POTENTATS

REFRAIN

Père Barbançon, çon, çon, çon, çon,
 Payez-vous la goutte, oui ! oui ! oui !
 Aux sous-officiers de la gar, de la garde,
 Aux sous-officiers de la garnison ?

I

C'est la Reine d'Angleterre,
 Terre, terre, terre, terre,
 Qu'a perdu son puc'lage
 Avec Abdel Kader,
 Der, der, der, der,
 Sur un' toile d'emballage. (bis)

(Refrain)

II

C'est la reine de Hollande
 Lande, lande, lande, lande,
 Qui dit à son époux :
 — « Viens donc pendant qu' tu bandes
 Bandes, bandes, bandes, bandes,
 Viens donc tirer un coup. (bis)

(Refrain)

III

C'est le Prince de Bismarck
 Mark, mark, mark, mark,
 Qui dit à sa moitié :
 — « Depuis quéqu'temps j' remarque
 Mark, mark, mark, mark,
 Que tu pues sal'ment des pieds. (bis)

(Refrain)

IV

C'est l'Empereur de Chine
 Chine, chine, chine, chine,
 Qui n'est pas convaincu
 Qu'au bas de son échine
 Chine, chine, chine, chine,
 Se trou' le trou d' son cul. (bis)

(Refrain)

V

C'est la Reine d'Espagne,
 Pagne, pagne, pagne, pagne,
 Qui dit à son mari :
 « J'aime bien le champagne,
 Pagne, pagne, pagne, pagne,
 Mais j'aime mieux ton vit, (bis)

(Refrain)

VI

C'est la Rein' Pomaré,
 Ré, ré, ré, ré,
 Qui n'a pour tout' tenue
 Au milieu de l'été
 té, té, té, té,
 Qu'un tuyau d' plum' dans l'cul. (bis)

(Refrain)

VII

C'est la sou'rain' d'All'magne,
 Magne, magne, magne, magne,
 Qu'a le con si profond
 Qu'avec un mât d'cocagne,
 Cagne, cagne, cagne cagne,
 On n'atteint pas le fond. (bis)

(Refrain)

VIII

C'est la Reine de Hongrie,
 Grie, grie, grie, grie,
 Qui, dévorée d'morpions,
 Se servit d'onguent gris
 Gris, gris, gris gris,
 Pour s'désinfecter l' con. (bis)

(Refrain)

IX

C'est le roi du Congo,
 Go, go, go, go,
 Qui a l' cul si défoncé,
 Qu'il faut un vit de chameau,
 Mo, mo, mo, mo,
 Pour l'empapaouter. (bis)

(Refrain)

X

C'est le roi d'Italie,
 Lie, lie, lie, lie,
 Qui a le vit si puissant,
 Qu'il pisse sur la Russie
 Sie, sie, sie, sie,
 Du haut du Vatican. (bis)

(Refrain)

etc, etc....



XXVI. — LE MARCHAND DE NAVETS

REFRAIN

Cochon d'navets !
 Ah Ah Ah Ah Ah Ah Ah !
 Mesdames,
 Mesdames voilà l'navets.

I

Il était un p'tit hon.me
 Qui vendait des navets.

(Refrain)

II

Il les vendait si longs,
 Si longs et si bien faits.

(Refrain)

III

Vint à passer trois dames,
 Qui les ont marchandés.

(Refrain)

IV

La plus jeune en prend un,
 Le met dans son corset.

(Refrain)

V

Le corset était large,
 Le navet a glissé.

(Refrain)

VI

En ch'min rencontr' un trou,
 Il y voulut rentrer.

(Refrain)

VII

Avant que d'y rentrer,
 Il ôte son bonnet.

(Refrain)

VIII

Quand il y fut entré,
 Il se mit à valser.

(Refrain)

IX

Quand il fallut sorti.,
 Il se mit à pleurer.

(Refrain)

X

Il en versa des larmes
 Aussi blanch's que du lait

(Refrain)

XXVII. — LE BON LOGIS

Tout en revenant de Lyon (bis)
 Nous étions cinq ou six bons garçons (bis)
 Pour de l'argent nous n'en n'avions guère.
Sens dessus dessous, sens devant derrière,
 Entre nous tous nous n'avions qu'un sou.
Sens devant derrière, sens dessus dessous.

Nous arrivâmes dans un logis, (bis)
 — « Madame l'hôtesse, qu'avez vous de cuit ? » (bis)
 « Nous avons du lapin, du lièvre,
Sens dessus.....
 De la salade et du ragoût. »
Sens devant.....

Quand le repas fut demi fait, (bis)
 « Madame l'hôtesse voulez-vous compter ? » (bis)
 « Mangez bien, faites bonne chère,
Sens dessus.....
 Buvez, mangez et cassez tout. »
Sens devant.....

Lorsque le repas fut fini, (bis)
 « Madame l'hôtesse avez-vous bon lit ? » (bis)
 « Chambre devant, chambre derrière.
Sens dessus.....
 Vous coucherez tous avec nous. »
Sens devant.....

Mais quand ce fut sur les minuit, (bis)
 L'hôtesse poussa un grand cri : (bis)
 « Vous déchirez ma jarrettière.
Sens dessus.....
 Allez-y donc un peu plus doux. »
Sens devant.....

La servante entendant ces mots, (bis)
 Elle voulut être de l'écot, (bis)
 Elle avait vu la belle hôtesse,
Sens dessus.....
 Qui r'muait du cul qui r'muait des fesses.
 Et la servante remuait tout.
Sens dessous.....

Quand vous repasserez par ici, (bis)
 N'oubliez pas ce *Bon Logis*, (bis)
 Le logis d'la belle hôtesse,
Sens dessus.....
 Qui remue du cul, qui remue des fesses,
 Et d'la servante qui remue tout,
Sens devant derrière, sens dessus dessous.



XXVIII -- PETITE TACHE NOIRE

I

L'aut' jour, la p'tit' Suzette,
 Se baignant à cul nu, (bis)
 Aperçut par hasard
 Son petit chat velu,
 Oh ! uh !
 Ah ! petite tache noire,
 Jamais je n't'avais vue. (bis)

II

Aperçut, par hasard,
 Son petit chat velu (bis)
 Et jura que sur l'heure
 Il serait ras tondu.
 Oh ! uh !
 Ah ! petite tache noire
 Jamais je n't'avais vue. (bis)

III

Elle jura que sur l'heure
 Il serait ras tondu (bis)
 Avec de grands ciseaux
 D'acier frais remoulu. (bis)
 Oh ! uh !
 Ah ! petite tache noire
 Jamais je n't'avais vue.

IV

Avec de grands ciseaux
 D'acier frais remoulu. (bis)
 Mais en voulant le tondre
 Elle se l'est fendu.
 Oh ! uh !
 Ah ! petite tache noire,
 Jamais je n't'avais vue.

V

Mais en voulant le tondre,
 Elle se l'est fendu. (bis)
 Tous les méd'cins d' la ville
 Sont bien vit' accourus.
 Oh ! uh !
 Ah ! petite tache noire
 Jamais je n't'avais vue.

VI

Tous les méd'cins de la ville
 Sont bien vit' accourus (bis)
 Et dirent tous en chœur :
 - « Encore un cul d' foutu.
 Oh ! uh !
 Ah ! petite tache noire
 Jamais je n't'avais vue.

VII

Et dirent tous en chœur
 — « Encore un cul d'foutu. » (bis)
 Et... c'est le cousin Blaise
 Qui lui a recousu.
 Oh ! uh !
 Ah ! petite tache noire
 Jamais je n't'avais vue.

VIII

Et... c'est le cousin Blaise
 Qui lui a recousu (bis)
 Avec sa grosse aiguille
 Qui lui pendait au cul.
 Oh ! uh !
 Ah ! petite tache noire
 Jamais je n't'avais vue.

IX

Avec sa grosse aiguille
 Qui lui pendait au cul, (bis)
 Et ses deux p'lotes de fil
 Qui lui sont suspendues.
 Oh ! uh !
 Ah ! petite tache noire
 Jamais je n't'avais vue.



XXIX. — LE GRENADIER DE FLANDRES

REFRAIN:

Tambour battez
 La générale,
 Battez, battez toujours,
 La nuit comme le jour,
 La générale bat,
 Ne l'entendez-vous pas ?

I

C'était un grenadier
 Qui revenait de Flandres,
 Qu'était si mal vêtu
 Qu'on lui voyait son membre.
 (Refrain)

II

Qu'était si mal vêtu
 Qu'on lui voyait son membre,
 Une dam' de charité
 L'fit monter dans sa chambre.
 Refrain

III

Une dame de charité
 L'fit monter dans sa chambre,
 Elle alluma du feu
 Pour réchauffer le membre.
 (Refrain)

IV

Elle alluma du feu
Pour réchauffer le membre.
Quand le membre fut chaud,
Il commenc' à s'étendre.

(Refrain)

V

Quand le membre fut chaud,
Il commenc' à s'étendre.
— Dis moi, beau grenadier,
A quoi te sert ce membre ? »

(Refrain)

VI

— Dis-moi, beau grenadier,
A quoi te sert ce membre ? »
— Il me sert à pisser
Quand l'envie m'en veut prendre.

(Refrain)

VII

— Il me sert à pisser
Quand l'envie m'en veut prendre.
Il me sert à baiser
Quand l'occasion s'présente.

(Refrain)

VIII

Il me sert à baiser
Quand l'occasion s'présente. »
— Eh bien, beau grenadier,
Fout le moi donc dans l'ventre.

(Refrain)

IX

— Eh bien, beau grenadier,
Fout le moi donc dans l'ventre,
S'il en reste un p'tit bout,
Ce s'ra pour la servante.

(Refrain)

X

S'il en reste un p'tit bout.
Ce s'ra pour la servante.
S'il n'en rest'pas du tout,
Elle se brossera l'ventre.

(Refrain)

XI

S'il n'en rest'pas du tout,
Elle se brossera l'ventre,
Depuis l'premier Janvier
Jusqu'à la fin Décembre. »

(Refrain)

IV

Elle alluma du feu
 Pour réchauffer le membre.
 Quand le membre fut chaud,
 Il commenc' à s'étendre.

(Refrain)

V

Quand le membre fut chaud,
 Il commenc' à s'étendre.
 — Dis moi, beau grenadier,
 A quoi te sert ce membre ? »

(Refrain)

VI

— Dis-moi, beau grenadier,
 A quoi te sert ce membre ? »
 — Il me sert à pisser
 Quand l'envie m'en veut prendre.

(Refrain)

VII

— Il me sert à pisser
 Quand l'envie m'en veut prendre.
 Il me sert à baiser
 Quand l'occasion s'présente.

(Refrain)

VIII

Il me sert à baiser
 Quand l'occasion s'présente. »
 — Eh bien, beau grenadier,
 Fout le moi donc dans l'ventre.

(Refrain)

IX

— Eh bien, beau grenadier,
 Fout le moi donc dans l'ventre,
 S'il en reste un p'tit bout,
 Ce s'ra pour la servante.

(Refrain)

X

S'il en reste un p'tit bout.
 Ce s'ra pour la servante.
 S'il n'en rest'pas du tout,
 Elle se brossera l'ventre.

(Refrain)

XI

S'il n'en rest'pas du tout,
 Elle se brossera l'ventre,
 Depuis l'premier Janvier
 Jusqu'à la fin Décembre. »

(Refrain)

XXX. — LE 31 DU MOIS D'AOUT
(*Veille chanson de marine*)

REFRAIN

Buvons un coup, buvons en deux,
A la santé des amoureux,
A la santé du Roi de France,
Et Merd' pour la Reine d'Angleterre
Qui nous a déclaré la Guerre.

I

Le 31 du mois d'Août,
Il a passé sous l'vent à nous
Une frégate d'Angleterre
Qui brisait la mer et les flots
C'était pour aller à Breslau.

(Refrain)

II

Le capitaine au même instant
Fit appeler le lieutenant:
« Lieut'nant te sens-tu capable,
Dis-moi, te sens-tu assez fort,
Pour aller attaquer son bord ? »

(Refrain)

III

Le lieutenant fier et hardi
Lui répondit : « Commandant, oui.
Faites monter tout l'équipage,
Braves soldats et matelots,
Faites les tous monter en haut. »

(Refrain)

IV

Lof pour lof en y arrivant,
Nous l'avons prise par son avant,
A coups de haches d'abordage,
A coups de sabr', à coups d'canons,
Nous l'avons mise à la raison.

(Refrain)

V

Que diront-ils de nous bientôt
En Angleterre ou à Breslau,
D'avoir laissé prend' leur frégate
Par un corsair' de vingt canons,
Eux qu'en avaient soixant' de bons.

(Refrain)



XXXI — CAROLINE LA PUTAIN

REFRAIN

Ah ! mes amis, versez à boire,
 Versez à boire du bon vin,
 Tin tin, tin tin, tin taine, tin tin,
 Je m'en vais vous conter l'histoire
 De Caroline la Putain,
 Tin tin, tin taine, tin tin.

I

Son père était un machiniste
 Au théâtre de l'Odéon,
 Ton ton, ton ton, ton taine, ton ton.
 Sa mèr', c'était une fleuriste
 Qui vendait sa fleur en bouton.
 Ton ton, ton taine, ton ton.

(Refrain)

II

A douz' ans, sur les bancs d'l'école,
 Elle se grattait déjà l'bouton,
 Ton ton, ton ton, ton taine, ton ton.
 Elle avait chopé la vérole
 Pour sa première Communion,
 Ton ton, ton taine, ton ton.

(Refrain)

III

A quatorz' ans, suçant les pines,
 Elle faisait son éducation,
 Ton ton, ton ton, ton taine, ton ton.
 A dix-huit ans, dans la débine,
 Elle s'engagea dans un boxon,
 Ton ton, ton taine, ton ton.

(Refrain)

IV

A vingt-deux ans sur ma parole,
 C'était une fière putain,
 Tin tin, tin tin, tin taine, tin tin.
 Elle avait foutu la vérole
 Aux trois quarts du Quartier Latin,
 Tin tin, tin taine, tin tin.

(Refrain)

V

Le Marquis de la Couille Molle
 Lui fit bâtir une Maison,
 Ton ton, ton ton, ton taine, ton ton.
 A l'enseign' du « Morpion qui vole »,
 Quell' bell' enseign' pour un boxon,
 Ton ton, ton taine, ton ton.

(Refrain)

VI

Elle voulut aller à Rome
 Y recevoir l'absolution,
 Ton ton, ton ton, ton taine, ton ton.
 Le Pape était fort bien à Rome
 Mais il était dans un boxon.
 Ton ton, ton taine, ton ton.

(Refrain)

VII

Elle s'adressa au grand vicaire,
Lui dit : « J'ai trop prêté mon con »
Ton ton, ton ton, ton taine, ton ton.
— Si tu l'as tant prêté, ma chère,
Eh bien reprête le moi donc. »
Ton ton, ton taine, ton ton.

(Refrain)

VIII

Et la serrant entre ses cuisses,
Il lui donna l'absolution,
Ton ton, ton ton, ton taine, ton ton
Il en attrappa la chaud' pisse
Et trente-six douzain's de morpions.
Ton ton, ton taine, ton ton.

(Refrain)

IX

Elle finit cette tourmente
Entre les bras d'un marmiton.
Ton ton, ton ton, ton taine, ton ton.
Elle mourut la pine au ventre,
Le con fendu jusqu'au menton.
Ton ton, ton taine, ton ton.

(Refrain)

X

Et lorsqu'on la mit en bière,
On vit pleurer tous ses morpions,
Ton ton, ton ton, ton taine, ton ton.
Et lorsqu'on la mit en terre,
Ils arrachèr'nt les poils du con.
Ton ton, ton taine, ton ton.

(Refrain)

XXXII. — LA PATROUILLE.

I

Lui, c'était un beau chevalier
Elle, une gentille marquise.
A force de la supplier
Par ses beaux yeux elle fut conquise.

Refrain

Et, pendant que la patrouille passait,
Il lui disait, il lui chantait :
« Belle marquise, vous êtes une déesse,
Et vous me remplissez d'ivresse
Quand je vois vos belles..... »
« Fais moins de bruit, dit la marquise
[doucement,
Dans la patrouille, y a un sergent
Qui me l'a dit bien souvent ! »

II

Or, un beau jour, il arriva
A monter jusqu'à sa chambrette,
Alors il la prit dans ses bras
Et lui ôta sa chemisette.

Refrain

Et pendant que la patrouille passait,
Il lui chantait, il lui disait,
En l'attirant sur une chaise :
« Belle marquise, ne vous déplaie,
Main'nant faut que je vous..... »
« Baiss' la voix, dit la marquise vivement,
Dans la patrouille, y a un sergent
Qui me l'a fait bien souvent. »

III

Mais l'marquis apparut soudain
Et dit en enfonçant la porte :
« Marquise, vous cherrez dans l'boudin,
Vous attigez, ell' est trop forte ! »

Refrain

Et, pendant que la patrouille passait,
Il lui criait, pâle et défait :
« Chevalier vous êt's une fripouille
Et je vais dire à la patrouille
Qu'on vous pende par les »
Couvrant sa voix, la marquise répondit :
« Tu fus cocu, vieux cornichon
Par toute la garnison. »



XXXIII— O MON BERGER FIDELE

REFRAIN

Ah ! fourres-moi ta pine dans l' cul
Et que cela finisse,
Ah ! fourres-moi ta pine dans l' cul
Et n'en parlons plus.

I

O mon Berger fidèle,
Viens goûter au bonheur.
A ma voix qui t'appelle,
Repose sur mon cœur.

(Refrain)

II

Déjà tes testicules
Battent sur mon pétard,
Voilà que tu m'encules
Je sens ton bracquemard.

(Refrain)

III

Ta langue me trifouille
Plus haut que le gosier
Et ton doigt me chatouille
Plus bas que le gésier.

(Refrain)

IV

Main Ton vit devient mollasse
 Et ne peut plus bander,
 Tes roustons sont de glace
 Et n' peuvent plus décharger.
 Ah ! retir'-moi ta pine du cul
 Et que cela finisse,
 Ah ! retir'-moi ta pine du cul
 Et n'en parlons plus.



XXXIV— LES BIROUTES

REFRAIN

Tralala la la la la la la la,
 Ah ! quel plaisir d'avoir une belle biroute,
 Ah ! quel plaisir de savoir s'en servir
 Avec, avec du poil sous les ro-o-ses.

I

On vient d' former une société (bis)
 Où l'on admet tous les jeunes gens
 De dix-huit à soixante ans, (bis)
 Suffit d'avoir une belle biroute.
 Tralalala, dansez, voltigez, belle biroute.
 (Refrain)

II

Quand la société sera riche, (bis)
 On achètera un grand drapeau
 Avec une biroute en haut, (bis)
 Puis l'on promènera la biroute.
 Tralalala, dansez, voltigez, belle biroute.
 (Refrain)

III

Quand un sociétaire se mariera, (bis)
 On ira tous à son mariage.
 Avec une boîte de cirage, (bis)
 On lui noircira la biroute.
 Tralalala, dansez, voltigez, belle biroute.
 (Refrain)

IV

Et si le sociétaire est trompé, (bis)
 On ira tous chez le cocu
 Avec une biroute dans l' cul (bis)
 Et on lui coupera sa biroute.
 Tralalala, dansez, voltigez, belle biroute.
 (Refrain)

V

Quand un sociétaire mourira, (bis)
 On ira tous à l'enterrement,
 Avec une biroute aux dents. (bis)
 Puis on fera pleurer les biroutes.
 Tralalala, pleurez, voltigez pauvres biroutes.
 (Refrain)



XXXV. -- LE BANDEUR

(Air : *Le Clairon de P. Déroulède*
en imitation du clairon.)

REFRAIN

Ta ta, ratata, ra ta ta, ta ta, (bis)
 Ta ta, ta ta, ta ta.

I

Il fait nuit, le lit est large,
 En songeant à la décharge
 On se réveille en bandant.
 Et c'est alors que Rosine
 Doucement vous prend la pine,
 Ça fait du bien su'l moment.

(Refrain)

II

Le Bandeur est un vieux brave,
 S'il se présente un coup grave,
 C'est un rude compagnon.
 Il a fait mainte ripaille
 Et porte plus d'une entaille
 De la quéquette au croupion.

(Refrain)

III

On suce, on tire, on active,
La décharge devient vive
Et tous les deux sont adroits.
Rosine, étant très coquette,
Veut lui branler la quéquette :
Il décharge dans ses doigts.

(Refrain)

IV

Il est là, couché, superbe,
Bandant toujours comme un Serbe
Et dédaignant tout secours.
Sa bite est toute gluante,
Mais, dans sa fureur ardente,
Il bande, il bande toujours.

(Refrain)

DEBACLE :

Mais la moniche éreintée,
De four' est toute engluée,
Elle ne peut plus jouir.
Le Bandeur avec adresse
Lui saisissant les deux fesses
Va l'enculer, pour finir.

(Refrain)

XXXVI. — GOURMANDISE

(Air : *Il était un bergère*)

Il était un' pétasse,
Et ron et ron p'tit patapon,
Il était un' pétasse
Qui faisait des mich'tons. (bis)
Ron, ron.

II

Un Monsieur la reluque,
Et ron et ron p'tit patapon,
Un Monsieur la reluque,
Et lui dit : « Vieill' guenon. (bis)
Ron, ron.

III

« Veux-tu m'sucer la pine,
Et ron et ron p'tit patapon,
Veux-tu m'sucer la pine,
Pour trois ou quatre ronds ? » (bis)
Ron, ron.

IV

— Ça va, dit la gonzesse,
Et ron et ron p'tit patapon,
Ça va, dit la gonzesse,
Je crois qu'nous jouirons. » (bis)
Ron, ron.

V

Arrivés dans la chambre,
Et ron et ron p'tit patapon,
Arrivés dans la chambre,
Il ôte son pantalon. (bis)
Ron, ron.

VI

Soudain la porte s'ouvre,
Et ron et ron p'tit patapon,
Soudain la porte s'ouvre,
Ah ! malheur, quel guignon ! (bis)
Ron, ron.

VII

« Mon amant, dit la dame,
Et ron et ron p'tit patapon,
Mon amant, dit la dame,
Alphons' de son p'tit nom. » (bis)
Ron, ron.

VIII

Alphonse, sur le bonhomme,
Et ron et ron p'tit patapon,
Alphonse, sur le bonhomme,
Fixe des yeux tout ronds. (bis)
Ron, ron.

IX

« Tu vas m'vider tes poch's,
Et ron et ron p'tit patapon,
Tu va m'vider tes poch's,
Sans faire de façons. » (bis)
Ron, ron.

X

L'michet qui n's'épat' guère,
Et ron et ron p'tit patapon,
L'michet qui n's'épat' guère,
Dit: « J'n'ai qu'mes deux roustons. » (bis)
Ron, ron.

XI

« C'est bien, répond Alphonse,
Et ron et ron p'tit patapon,
C'est bien, répond Alphonse,
Nous te les couperons. » (bis)
Ron, ron.

XII

Il les coupe et les mange,
Et ron et ron p'tit patapon,
Et les coupe et les mange,
Disant que c'était bon. (bis)
Ron, ron.

XIII

Mais v'là qu'il tombe raide,
Et ron et ron p'tit patapon,
Mais v'là qu'il tombe raide,
En poussant un juron. (bis)
Ron, ron.

XIV

C'était des couill's d'évêque,
Et ron et ron p'tit patapon,
C'était des couill's d'évêque,
Paraît qu'c'est du poison. (bis)
Ron, ron.



XXXVII. — DE PROFUNDIS MORPIONIBUS

I

O Muse prête moi ta lyre
Pour qu'en beaux vers je puisse dire
Le combat le plus fabuleux
Qui se soit livré sous les cieux.
Le chœur, en faux bourdon :
De Profundis Morpionibus.
(Ritournelle)

II

Cent mille pous de forte taille,
Sur une pine, livrèrent bataille
A un nombr' égal de morpions,
Armés de pics et d'mousquetons.
(*Le chœur*)

III

A cheval sur une roupette,
Tenant à la main sa lorgnette,
Le capitaine des morpions
Examinait les positions.
(*Le chœur*)

IV

Ce morpion de haute origine,
Qui revenait du bout d' la pine,
Leva sa lance et s'écria :
« Le morpion meurt, mais n' se rend pas ! »
(*Le chœur*)

V

Le combat fut gigantesque,
Tous les morpions périrent presque.
Dans la vallée du cul au con,
On n' voyait qu' des cadav' de morpions.

(*Le chœur*)

VI

Le général, sentant faiblir son aile,
Dit à son aid' de camp fidèle :
« Cré Nom de Dieu ! nous sommes foutus,
Piquons une charge au fond du cul. »

(*Le chœur*)

VII

Pour reprendre l'avantage,
Les morpions luttèrent avec rage
Mais leurs efforts furent superflus,
Les poux gardèrent le dessus.

(*Le chœur*)

VIII

Bardé d'un triple rang de crasse,
Transpercé malgré sa cuirasse,
Le capitaine des morpions
Tombe sans vie au fond du con.

(*Le chœur*)

XI

Vite on alla chercher des chaînes
Pour retirer ce capitaine,
Mais on s'épuise en vains efforts,
L'abîme ne rend pas ses morts.

(*Le chœur*)

X

On lui fit de belles funérailles,
Quat' morpions de forte taille,
En habit noir et chapeau bas,
Tenaient chacun un coin du drap.

(*Le chœur*)

XI

A ce spectacle épouvantable,
Chacun s'attendait voir le diable,
Les femm's enceintes, en accouchant,
Chiaient d'la merd' au lieu d'enfants.

(*Le chœur*)

XII

Et... là bas... dans la vallée,
On voit, sous la voûte... époilée,
Un pauv' petit morpion tout nu
S'ballader sur un poil du cul.

(*Le chœur*)



XXXIII. LA MARSEILLAISE
DES VIDANGEURS

REFRAIN

Et puisqu'il faut que rien n'se per-er-de
Dans la nature où tout est bon,

Où tout est bon!

Amis, pressons la pompe à mer-er-de,
Le jour parait à l'horizon.

— Pompons la merde et pompons

Et envoyons s'fair'fout' ceux qui n'sont {
[la gaiment (bis)
[pas contents. (

I

Soupe à l'oignon, bouillon démocratique,
Perdreau truffé du faubourg St Germain,
Vous serez tous, suivant l'usage antique,
Bouffés un jour, chiés le lendemain.

(Refrain)

II

Fille de roi, de ta beauté si fière,
Tu dois chier, ainsi Dieu l'a voulu,
Ton cul royal, comme un cul prolétaire,
A la nature doit payer son tribut.

(Refrain)

III

Humble ouvrier, ta modeste cuisine
Te fait du riche envier les festins,
Console-toi, les produits qu'il rumine
Ne se vendront pas plus cher que les tiens!

(Refrain)

IV

Puissants du jour qui bouchez vos narines
Quand nous pompons le fruit de vos excès,
Si nous cessions de vider vos latrines
Que sentiraient vos splendides palais ?

(Refrain)

V

O vanité des choses de ce monde,
Roses, jasmins, qu'êtes-vous devenus ?
Vous embaumiez à cent lieues à la ronde,
La Merde passe et l'on ne vous sent plus.

(Refrain)

VI

Nous voudrions bien que le canon tonne
Et proclamât la Patrie en danger,
Nous saurions tous, en vrais fils de Bellone,
Mieux que Cambronne emmerder l'étranger.

(Refrain)

VII

Dieu pour nos sens créa les fraîches roses,
Le papillon aux brillantes couleurs,
Les gais refrains pour les esprits moroses,
Et pour nos culs, il fit les Vidangeurs.

(Refrain)

VIII

Messieurs, Mesdames, si, par ma chansonnette,
J'ai déridé vos fronts par trop rêveurs,
Quand vous pass'rez devant une pompe honnête
Venez ensemble, nous pomperons en chœur.

(Refrain)

XXXIX. — LES CHEVALIERS
DE LA TABLE RONDE

REFRAIN

Sortons voir, oui ! oui ! oui !
Sortons voir, non ! non ! non !
Sortons voir, si le vin est bon.

I

Chevaliers de la Table Ronde (bis)
Sortons voir si le vin est bon. (bis)

II (Refrain)

Pour goûter le jus de la treille (bis)
Je ferais toutes les folies. (bis)

III (Refrain)

J'en boirais cinq à six bouteille (bis)
Une femme sur les genoux. (bis)

IV (Refrain)

Y a quelqu'un qui frappe à la porte, (bis)
Je crois bien que c'est le mari. (bis)

V (Refrain)

Si c'est lui que le diabl' l'emporte, (bis)
Car il vient troubler le logis. (bis)

VI (Refrain)

Si je meurs, jeveux qu'on m'enterre (bis)
Dans la cave où il y a du bon vin, (bis)

VII (Refrain)

Les deux pieds contre la muraille (bis)
Et la tête sous le robin. (bis)

VIII (Refrain)

Et mes os, de cette manière, (bis)
Resteront imbibés de vin. (bis)

(Refrain)

XL. — LES MOINES DE SAINT-BERNARDIN

REFRAI

Voilà qui est bon, bon, bon (bis)
Et voilà la vie, la vie, la vie,
Et voilà la vie que les moines font.

I

— Nous sommes les moines de Saint-Bernar
[din
Nous nous couchons tard et nous levons matin
Pour aller à matines boir' un verr' de Mâcou.

II

— Nous couchons la nuit dans des draps bieñ
[blancs
Avec des fillettes de quinz' à seiz' ans,
Bien dodues des fesses, bien ferm's des tétions.

III

— La nuit, tous ensemble, nous nous enculons
Jusqu'au jour, ensemble nous buvons, buvons,
Puis après sous la table nous roulons et dor-
[mons

IV

-- Si telle est la vie que les moines font,
Je me ferai moine avec Janneton,
Puis, couché sur l'herbett', j'lui chaouill'ra
[l'bouton.
(ou bien : lui patineraï le con.)

**XLI · LES PETITES FILLES QUI
VONT A LA MESSE**
(CHANT D'ÉGLISE)

I

Les petites filles qui vont à la messe
Et qui s'mett'nt des coussins sous les
[g'noux,
F'raient bien mieux d's'les mett' sous
[les fesses
Pour pouvoir mieux tirer leur coup.

AMEN ! (Ritournelle).

II

Les petit's filles qui piss'nt du vinaigre
Et qui chient du poivre moulu,
La salade serait bientôt faite,
Si l'cresson leur poussait au cul,

AMEN ! (Ritournelle)

III

La Duchesse de la Trémouille,
Patronne des cordonniers,
A usé plus de pair's de couilles
Que l'armée français' de souliers !...

AMEN ! (Ritournelle).

XLII — LA POMPONNETTE

Le soliste :

Aim' tu mieux boire
Et dégueuler,
Que de n' pas boire
Et t'emmerder ?

Le voisin de droite :

Oui, j'aim' mieux boire
Et dégueuler,
Que de n' pas boire
Et m'emmerder,

Le chœur :

Qu'on verse à boir' à c' cochon-là,
On verra bien s'il dégueul'ra.
Et, pendant qu'il boira
Que son voisin s'apprête
Et, pendant qu'il boira,
Chantons la Pomponnette,
La Pomponnette, la Pomponnette,
Et ça ira.
Il dé-gueu-l'ra.

*(Un long point d'orgue sur ce dernier
vers, temps pendant lequel le patient
doit avaler son verre entier, sinon le
chœur recommence jusqu'à ce qu'il
ait tout bu.)*

S'il a bien

S'il a bien bu, on chante :

Ah ! que le bougre a bien sifflé,
A son voisin de commencer.

S'il a mal bu, on chante :

Ah ! que le bougre a mal sifflé,
On va l'faire recommencer.

*(On passe ensuite au voisin de droite
et ainsi de suite tout autour de la
table.)*



XLIII. — VALSE BLEUE

REFRAIN

Combien de fois, pour faire ma conquête,
M'as tu proposé de m' faire minette ?
Mais je n'ait pas voulu
Me laisser bouffer le cul.
Tu m'as pris mes nichons
Dans tes mains, mon vieux cochon
Tu t'es bien excité,
J' n'ai pas marché
Et si tu as déchargé
C'était sur le plancher.

I

Pourquoi passer ta main
Sur le bas de mes reins ?
Tu peux m' p'loter les fesses,
J' me fous pas mal de tes caresses.
Pourquoi de mon sapeur
Reniffes-tu l'odeur ?
J' vois bien que ça t'excite,
Mon vieux, tu peux r'tirer ta bite.

(Refrain)

II

Pierrot, c'est différent,
C'est l'aimé, c'est l'amant.
A lui toutes mes ivresses ;
A lui mes plus folles caresses.
Il m' passe sa langue partout,
Dans le cul, dans l'autre trou,
Et pendant qu'il me fait minette
J' lui passe une langue sur les roupettes.

(Refrain)

III

Oh oui ! ce que je veux,
C'est ta langue et ton nœud.
Mon Pierrot, reviens bien vite
Me crouter le cul tout de suite.
Je veux, en me pâmant
Sentir ton vit bandant
S'enfoncer entre mes fesses,
Car là est bien la folle ivresse.

REFRAIN

Je veux qu'il m'embrasse comme à la charge
Et que la raie du cul pleine de décharge
Sente le mariné
Du foutre bien aimé.
Oh oui ! viens me baiser ;
Car maintenant dans ma demeure,
Il faut que j'me branle
Et c'est un leurre ;
Car je veux me pâmer
Et veux que ton vit pleure.

(Refrain)



XLIV. — AGLAE

REFRAIN

Mon Aglaé, c'est toi qu'j'aime ;
Oui c'est toi que j'aimerai toujours.
J'aime à te voir à ta toilette,
Entourée de tous tes flacons,
Ton cul trempant dans la cuvette,
Pour faire la barbe à ton petit con.

I

J'aime à te voir sous la charmille,
Etendue sur le vert gazon,
Te branlant d'une main agile,
Par la fente du ton pantalon.

(Refrain)

II

J'aime à te voir dans ta cuisine,
En train d'éplucher tes oignons,
Ta main droite frochant ma pine,
L'autre fricotant mes roustons.

(Refrain)

III

J'aime à te voir dans ta chambrette,
Entourée de jolis garçons,
C'est à qui te fera minette,
Entre deux tranches de jambon.

(Refrain)

IV

J'aime à te voir sur ta couchette,
En train de fermer tes doux yeux,
Mes couilles te servant de lunettes,
Pour que tu puisses y voir mieux.

(Refrain)

XLV. — LA CUVETTE

REFRAIN

C'est ta cuvette
Que je regrette,
Combien de fois ma pine s'est lavée !
Ah ! que de choses,
Ah ! que de poses
Elle dirait, si ell' venait à parler.

I

Les Marseillais t'ont fait sucer la pine,
Les Artilleurs t'ont déchiré le cul,
Chancr's et poulains t'ont mis dans la débine
En attendant que tu n'existe plus.

(Refrain)

II

Le soir, au gaz, tu parait quelque chose,
Dans le salon tu sais te maquiller ;
Mais le matin, tes yeux, couleur de rose,
Deviennent blêm's à me faire chier.

(Refrain)

III

Va loin de moi, car tu pues de la bouche,
Ma chère amie, je ne puis approcher ;
A quinze pas tu fais tomber les mouches
Que ton haleine vient d'empoisonner.

(Refrain)

IV

Voici ta fin, je te le dis, peut être,
Sans savoir ce qui peut arriver,
A la voierie l'on jettera tes restes
Si les corbeaux ne t'ont pas dévorée.

(Refrain)

XLVI — SI MA PINE FAIT TRISTE MINE

REFRAIN :

Mais si ma pine
Fait triste mine
C'est qu'Margoton
N' s'est pas bien lavé l' con
Voilà qu'est bon !

I

Fêtes et dimanches
Je m'astique le manche :
Vaut-il pas mieux s'astiquer l' nœud
Que d'attraper mal à la queue ?

(Refrain)

II

Entre mes couilles,
Je sens que ça grouille :
C'est un régiment de morpions
Qui me dévore les roustons.

(Refrain)

III

Entre mes cuisses,
Je sens qu' ça glisse :
C'est un liquide de foutre noir
Qui m'a pourri plus d'un mouchoir

(Refrain)

IV

Entre mes fesses,
 Sacré gonzesse,
 Tu m'as foutu l'accent aigu
 Qui me bombarde le trou du cul.
 (Refrain)

V

Vierge Marie
 Je t'en supplie.
 Guéris-moi de ce mal affreux
 Et si ma pine
 Est alcaline
 Nous la traiterons au tournesol bleu
 Ça sera bien mieux.



ALVII. — PAROLES DE BIENVENUE

*D'un Phallus en plâtre, se dressant en la salle
 de Garde d'Ivry, aux charmantes invitées.*

I

O femme ! brune ou blonde tu sois,
 Si ta vulve est hospitalière,
 Je t'offre ce morceau de choix
 Pour chevaucher, gentle écuyère.

II

Trouse tes cottes lestement,
 D'une main douce, bien experte
 Dirige délicatement
 Ma raideur par ta fente ouverte.
 Si tu n'aimes ce sport divin,

III

Et que ta bouche le permette,
 J'en accepte le tiède écrin :
 Fais-moi de mignonnes bisettes.
 Ainsi l'Amour tu connaîtras,
 Ses pâmoisons et ses délices ;
 De grâce ne me casse pas,
 Et, surtout, pas de chaude pisse !

XLVIII.—TROU DU CUL, CHAMPIGNON, TABATIÈRE

(Air : Malbrouk)

I

Du haut d'une montagne,
 Trou du cul, champignon, tabatière
 Du haut d'une montagne,
 Descendait un gros cu..... (bis)

II

Un gros curé d' campagne,
 Trou du cul, champignon, tabatière,
 Un gros curé d' campagne,
 Accompagné d' son vi..... (bis)

III

D' son vicaire général-e,
 Trou du cul, champignon, tabatière,
 D' son vicaire général-e,
 Qui tenait son gros bout..... (bis)

IV

Son gros bouquin d' prières,
 Trou du cul, champignon, tabatière
 Son gros bouquin d' prières,
 Pour s'en aller au con..... (bis)

V

Au confessionnal-e
 Trou du cul, champignon, tabatière,
 Au confessionnal-e,
 Pour y tirer un cou..... (bis)

VI

Un coupable d'enfer,
 Trou du cul, champignon tabatière
 Un coupable d'enfer,
 Qui avait trop été..... (bis)

VII

Trop été au bordel,
 Trou du cul, champignon, tabatière
 Trop été au bordel,
 Et que l' diabl' attendait..... (bis)



XLIX — CHANSON DE LOURCINE

I

De l'hôpital vieille pratique,
 Ma maîtresse est une catin :
 Sa diathèse syphilitique
 Fait perdre aux docteurs leur latin.
 Mais moi, vieux pilier de l'École,
 Je l'aime à cause de son mal ;
 Oui de son mal.
 Nous sommes unis par la vérole
 Mieux que par le lien conjugal. (bis)

II

Oui, la vérole nous assemble
 Sous les mêmes lois, tous les deux
 Nous vivons, nous souffrons ensemble,
 Plus heureux que des demis dieux.
 Tous les matins, choquant nos verres,
 Nous buvons le Van Swieten
 Le Van Swieten,
 Et nous nous partageons en frères,
 Les pilules de Dupuytren. (bis)

III

Nous transformons en pharmacie,
 Le lieu sacré de nos amours ;
 Les plumasseaux et la charpie
 S'y confectionnent tour à tour.
 Tandis qu'avec le Bichlorure
 Elle me fait des injections,
 Des injections,
 Avec l'axonge et le mercure
 Moi, je lui fais des frictions. (bis)

IV

Délaissement de l'Innocence,
 Je regarde chaque matin,
 Si quelque nouvelle excroissance
 Ne vient pas orner son vagin.
 Tandis qu'avec un œuil humide
 Elle jette un timide regard,
 Timide regard,
 Sur mon corps que les syphilides
 Ont taché comme un léopard. (bis)

V

Quand nous serons las de la terre,
 Nous cesserons tout traitement,
 Et, rongés par un vaste ulcère,
 Ad patres, nous irons gaiement.
 Mais nous ferons une supplique
 Pour être tous les deux portés
 Tous deux portés,
 Dans un musée pathologique,
 A la section des Vérolés. (bis)



L — LES POILS DU CUL

I

Faut-il avoir du poil au cul ?
 Comment résoudre cette affaire ?
 Les uns disent : « C'est nécessaire »
 Les autres « C'est superflu »
 En ce débat contradictoire,
 Où rien encore n'est résolu,
 La Bible, la Fable et l'Histoire
 Vont vous parler des poils du cul. (bis)

II

Adam sans doute était poilu ; (I)
 Car cet insecte paricide
 Qui, sur nos couilles, fait son gîte,
 Par le froid vif est morfondu.
 Et Dieu, qui donne la pâture
 Aux oiseaux faibles et peu velus,
 Aux morpions, pour couverture,
 Donna les poils de notre cul. (bis)

III

Ce fut David sans poil au cul,
 Qui d'une main que Dieu seconde,
 Bien qu'armé d'une simple fronde
 Frappe, et Goliath est abattu.
 Ceci nous montre bien, je pense,
 Qu'un bon chrétien, faible ou trapu,
 Doit compter sur la providence
 Plus que sur les poils de son cul.

IV

Ce fut par un poil de son cul,
 D'une longueur phénoménale,
 Qu'au bout de la branche fatale
 Absalon resta suspendu.
 Depuis ce trépas misérable,
 Tous les Hébreux ont résolu,
 Pour éviter un sort semblable,
 De se raser les poils du cul.

V

Samson, qui certes était velu.
 A vu, par une main traîtresse,
 Avec le poil noir de ses fesses,
 Tomber sa force et sa vertu.
 Sous le ciseau qui le dépeuple,
 Tout son poil tombe il est foutu !
 C'est ainsi que le sort d'un peuple
 Tient, dit la Bible, aux poils du cul.

VI

« Faut-il avoir du poil au cul ? »
 Disait Thésée aux Amazonnes,
 Quand, à trois cents de leurs personnes,
 Sa pine au cul elle eut foutu.
 Bandant encore à la dernière :
 Eh bien, ma chère, qu'en penses-tu ?
 Cré nom de Zeus, dit la guerrière,
 Il faut avoir du poil au cul,

VII

Jadis sous les rois chevelus,
C'était un titre honorifique,
Digne d'admiration Publique,
Que d'avoir tout son poil au cu'.
Mais, notre siècle égalitaire
A réformé tous ces abus
Et désormais le prolétaire
Peut se payer du poil au cul.

VIII

Faut-il avoir du poil au cul ?
Vous connaissez tous la Pucelle.
Eh bien, certes, ce fut par elle
Que les Anglais furent battus.
Car, en voyant son oriflamme,
Tous les Anglais au cul velu
Sont foutus l'camp devant une femme
Qui n'avait pas de poils au cul.

IX

Avaient-ils donc du poil au cul
Quand, saisis d'un courage antique,
A l'appel de la République
Jeunes et vieux sont accourus ?
Remplis d'une ardeur sans pareille,
Jusqu'aux enfants, tout s'est battu,
Car la valeur a dit Corneille,
N'est pas fonction des poils du cul.

X

« Si vous avez du poil au cul, »
Disait, aux pieds des Pyramides,
Un général fort intrépide
A ses bataillons bien connus.
« Souvenez vous qu'à la bataille,
Fut il vainqueur, fut-il vaincu,
Jamais Français, sous la mitraille,
N'a montré les poils de son cul.

XI

Faut-il avoir du poil au cul ?
Nous avons, en cette rencontre,
Plaidé le pour, plaidé le contre
Et rien encore n'est résolu.
Mais un avis que je crois sage,
Qui jamais ne fut combattu,
C'est qu'il vaut mieux pour son usage
Un cul sans poil qu'un poil sans cul.

(Variante au N° II)

(I) Adam n'avait pas de poil au cul
Et l'Eternel restait morose ;
Il décida qu'une triple dose
A la belle Eve fut dévolue.
Et Lui, qui donne la pâture
A l'oiseau faible et peu trapu,
A donné comme couverture,
Aux morpions les poils du cul.

LI. — LE CORDONNIER PAMPHILE

I

Près d'un couvent de filles,
Le cordonnier Pamphile,
Etablit domicile,
Et bien il s'en trouva.
Ah ah, Ah ah,
Et bien il s'en trouva. (bis)

II

Car la gent monastique
Jetait dans sa boutique
Des trognons et des chiques.
Restes de ses repas.
Ah ah, Ah ah,
Restes de ses repas. (bis)

III

Un jour la sœur Javotte
S'asticotait la motte,
Avec une carotte
Grosse comme le bras.
Ah ah, Ah ah,
Grosse comme le bras.

IV

Se p'lotait les tétasses,
S'astiquait la connasse ;
Mais si bien qu'elle y fasse,
Le foutre ne vint pas
Ah ah, Ah ah,
Le foutre ne vint pas.

V

Or, comme tout à un terme,
Enfin parut le sperme ;
Son con s'ouvre et se ferme,
Et puis elle déchargea.
Ah ah, Ah ah,
Et puis elle déchargea.

VI

De l'ouverture béante,
Elle retire écumante,
La carotte fumante
Et puis elle la jeta.
Ah ah, Ah ah,
Et puis elle la jeta. (bis)

VII

Par un hasard unique,
La corotte impudique
Tomba dans la boutique
De maître Barabas
Ah ah, Ah ah,
De maître Barabas. (bis)

VIII

— "O, dit-il, quelle chance :
" Elle est à la sauce blanche ;
Emplissons notre panse."
Et ouippe il l'avala
Ah ah, Ah ah,
Et ouippe il l'avala. (bis)

LII. — MARGOT

I

L'aut' soir, à la barrière
Margot, Margot,
Tortillait son derrière,
Bien beau, bien beau.

II

Doucement, je m'approche,
Et puis, et puis,
Les deux mains dans les poches,
J' lui dis, j' lui dis :

III

— “ O femelle divine,
“ Veux-tu, veux-tu,
Que je te fourre ma pine
Dans i' cul, dans l' cul ”

IV

— “ Monsieur”, — m' répondit-elle
Tout bas, tout bas, —
Je suis encor' pucelle,
“ J' peux pas, j' peux pas. ”

V

Puisqu'il faut que j' commence,
Eh bien, eh bien,
A toi la préférence,
Pour rien, pour rien. ”

VI

Je la crus sur parole,
J'y fus, j'y fus,
Elle avait la vérole
Je l'eus, je l'eus.

VII

Et ma pine encor' vierge,
Coula, coula
Ni plus ni moins qu'un cierge,
Voilà, voilà.

VIII

Qué ceci vous apprenne,
Mes frères, mes frères,
Que la vérole sans gêne,
Prospère, prospère.



LIII. — LE VRAI DOMPTEUR

(Parodie du Noël d'Adam)

I

Minuit qui sonne, c'est l'heur' d' la bagatelle,
 Madame ronchonne en s' mettant au dodo ;
 Monsieur s'en fiche et souffle la chandelle ;
 Mais, dédaigneuse, Madame tourne le dos...
 Soudain, son corps tréssaille d'espérance,
 Elle frissonne et sent battre son cœur,
 Car, sous les draps, elle sent qu'il s'avance...
 Noël, Noël, Voici le vrai dompteur.
 Noël, Noël, Voici le vrai dompteur !

II

Monsieur, bien vite, ne connaît plus d'entraves :
 Drap, couverture, tout a sauté en l'air,
 Et de ses doigts, agiles autant que braves,
 Il peut bientôt voir le ciel entr' ouvert...
 A cet instant s'accomplit le mystère...
 Madame pense, en le fond de son cœur :
 — "C' n'est pas Jésus!.. Mais c'est son petit frère!.."
 Noël! Noël! Voici le vrai dompteur!
 Noël! Noël! Voici le vrai dompteur !



LIV. — LA CHAUDE PISSE !

(Air : On m'a dit que j'avais été d'une grande naïveté et...)

I

Quand sur des seins tout palpitants,
 Au milieu des enlacements,
 L'homme se pâme,
 Les gonocoques à l'affût,
 Sans faire le moindre raffut,
 Quittent la femme.

II

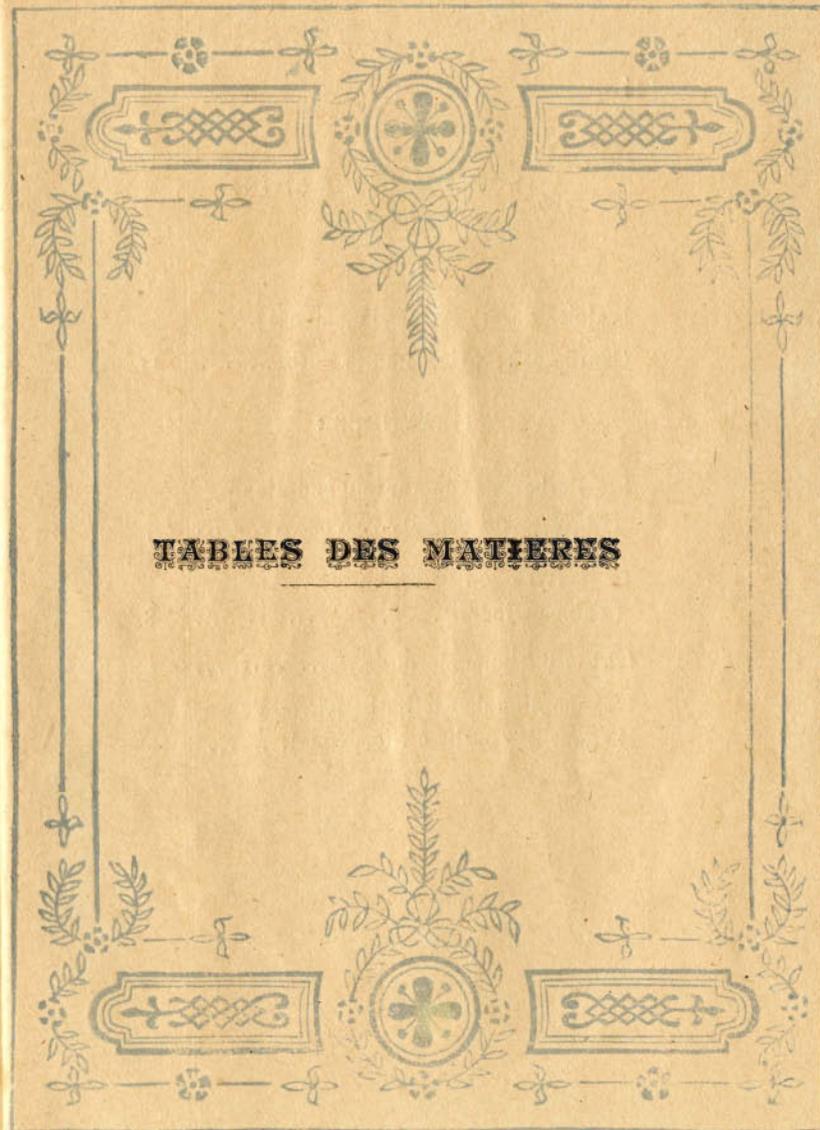
Ils fixent leurs arpions cuisants
 Sur les lieux les plus séduisants,
 Sans prendre garde
 Qu'ils interrompent pour longtemps
 Les nuits d'amour que le printemps
 Rend plus paillardes.

III

C'est d'abord une démangeaison,
 Puis ça devient une cuisson
 Pendant qu'on pisse.
 On bouf' santal et copahu,
 On s'prive de vin, on boit du jus
 De bois d'réglisse.

IV

Puis vient le temps des injections
 Permanganate en solution
 Au N... millième,
 Six semaines après, si Dieu l'permet
 Le petit frère est déjà prêt
 Pour la deuxième.



TABLES DES MATIÈRES

VIE DE Ste BARBE

	Pages
Histoire de Ste Barbe (Estampe 1).....	5
Cantiques et prières à Ste Barbe.....	11

GRAVURES :

Ste Barbe se préparant au supplice (Esquisse du temps).....	7
Le martyr de Ste Barbe (Tableau inédit).....	8
La Ste Barbe modernisée.....	9
L'assomption de Ste Barbe (vitrail de l'église Ste Barbe à Nicodémie).....	10

**CHANSONS DE BIGORS
ET D'ARTILLEURS**

		Pages
I	— L'artilleur de Metz (Version 1869).....	15
	Chanson des artilleurs (musique).....	17
II	— L'artilleur de Metz (Version courante).....	19
III	— La théorie du canon.....	21
IV	— Le canon de 75.....	22
V	— Couplet patriotique.....	26
VI	— Le tir de côte.....	27
VII	— Le trou de mon cul (Estampe N° VII).....	30
VIII	— Les Bigors.....	32
IX	— Liaison des armes.....	34
X	— Vieille chanson des Bigors.....	36
XI	— La description du 75.....	33
XII	— Allons à Lorient.....	41
XIII	— Les canonniers d'Auvergne.....	44

CHANSON CLASSIQUES

	Pages
XIV — Les trois orfèvres.....	51
XV — Le Père Dupanloup (Estampe n° XV).....	54
XVI — Meunier, tu es cocu.....	57
XVII — Le Joueur de Luth (Estampe n° XVII).....	59
XVIII — Les filles de La Rochelle (Estampe n° XVIII).....	62
XIX — Les deux gendarmes (Estampe n° XIX).....	64
XX — Les meubles de la mariée (Estampe n° XX).....	66
XXI — Maman la Branlette (Estampe n° XXI).....	68
XXII — Les hôtes du Paradis.....	70

REPRISES

	Pages
XXIII — Le pou et l'araignée.....	75
XXIV — Qu'on apporte du vin.....	78
XXV — Le pot pourri des potentats	80
XXVI — Le marchand de navets...	84
XXVII — Le bon logis.....	86
XXVIII — La petite tache noire.....	88
XXIX — Le grenadier des Flandres	91
XXX — Le 31 du mois d'Août.....	94
XXXI — Caroline la putain.....	96
XXXII — La patrouille.....	99
XXXIII — O mon berger fidèle.....	101
XXXIV — Les biroutes (Estampe n° XXXIV).....	103
XXXV — Le bandeur (Estampe n° XXXV).....	105
XXXVI — La gourmandise (Estampe n° XXXVI).....	107

CHŒURS

	Pages
XXXVII — De profundis Morpionibus (Estampe n° XXXVII)..	111
XXXVIII — La marseillaise des vidan- geurs.....	114
XXXIX — Les chevaliers de la Table Ronde.....	116
XL — Les moines de St Bernardin	117
XLI — Les p'tites filles qui vont à la messe.....	118
XLII — La Pomponnette.....	119
XLIII — Valse bleue.....	121
XLIV — Aglae.....	123
XLV — La cuvette.....	124
XLVI — Si ma pine fait triste mine.	125
XLVII — Paroles de bienvenue.....	127
XLVIII — Trou du cul, champignon, tabatière.....	128
XLIX — Chanson de Lourcine.....	130
L — Les poils du cul.....	132
LI — Le cordonnier Pamphile ..	136
LII — Margot.....	138
LIII — Le vrai dompteur.....	140
LIV — La chaude pisse !.....	141

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE TRENTE NOVEMBRE
MIL NEUF CENT TRENTE TROIS
SUR LES FESSES
DE L'ARTILLEUR MONDAIN

